

LIVRES

CAHIER
DEntre les lignes Page D2
Lectures d'été Page D4
Livres Jaunis Page D8
Le bloc-notes Page D9

LE DEVOIR, LES SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 JUIN 1993

Madeleine
Ouellette-MichalskaÀ l'écoute
du moment
de grâcePAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

Madeleine Ouellette-Michalska ne désire maintenant qu'une chose: aller à la campagne faire des salades de pissenlits et regarder les fleurs pousser! La rédaction de son dernier ouvrage, auquel elle a consacré cinq ans, l'a épuisée. Mais elle sourit. Elle se sent libérée et, qui plus est, n'a aucun projet littéraire. Elle se contente de surveiller, du coin de l'oeil, l'accueil fait à son livre, le dernier d'une longue lignée.

Prenant le contre-pied d'une certaine mode littéraire glorifiant l'intime contemporain, le «je me suis sentie comme ceci et comme cela», Madeleine Ouellette-Michalska effectue, avec *L'été de l'île de Grâce*, un retour au siècle dernier en accompagnant les immigrants irlandais qui débarquaient par milliers à Grosse-

Île, au large de Québec. Pauvres parmi les pauvres, ces immigrants, lorsqu'ils n'avaient pas rendu l'âme à bord, étaient rongés par le choléra ou le typhus.

L'auteur raconte l'été de 1847 à Grosse-Île où les

Madeleine
Ouellette-
Michalska

voiliers déversent les immigrants par milliers. Le docteur Milroy, un Écossais marié à une Québécoise et vivant à Québec, vient d'être nommé directeur médical de l'île, qui fut un temps appelée l'île de Grâce. Il est découragé, angoissé devant la pénurie de moyens et l'affluence chaque jour plus importante des faibles humains envoyés sur l'île. L'immigration de cette époque était d'une intensité telle, compte tenu de la population québécoise de l'époque, qu'elle équivaldrait aujourd'hui à accueillir entre trois à six millions d'immigrants en trois mois, rappelle l'auteur.

Mais Madeleine Ouellette-Michalska ne nous donne pas un roman noir. Au contraire. Dans l'adversité, tous ses héros sortent grandis de la douleur, tous se transforment pour «trouver leur moment de grâce au contact de cet événement tragique», dit-elle au cours d'une entrevue. Et à travers la maladie et la mort, la vie perce.

«Je suis devenue grand-maman pendant que j'écrivais ce livre», souligne l'auteur, en guise d'explication. Elle est épuisée mais heureuse de l'arrivée de son dernier-né, auquel elle a travaillé cinq années.

Madeleine Ouellette-Michalska écrit depuis 25 ans. Elle a publié une quinzaine de livres, qui touchent à tous les genres: poésie, journal intime, essais, roman. Ses essais sont étudiés dans les universités américaines, européennes et australiennes mais ses amours vont toujours au roman qui lui permet de «travailler l'intime à travers une fresque sociale».

Longtemps privée des plaisirs de

VOIR PAGE D-3: GRÂCE



Que lisez-vous au temps chaud?

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

oil! La messe est finie. Et pour son dernier cahier de l'année, pour ses ultimes suggestions de lectures, LE DEVOIR a proposé à quelques auteurs de se prêter au jeu d'une chaîne littéraire: un premier écrivain recommande un second qui en choisit un troisième, et ainsi de suite. À tout seigneur des lettres, tout honneur d'émettre: Michel Tremblay qui vient de publier *Le cœur éclaté* (Leméac) va poser le premier maillon...

Michel Tremblay,
de cape et d'épée

Pour l'instant, le Louis XIV des lettres d'ici (l'état de notre littérature, c'est lui), relit le touffu et prolixe *Vicomte de Bragelonne* d'Alexandre Dumas. Cette ultime partie des *Trois Mousquetaires* se déroule à l'époque du Roi Soleil. «J'ai l'impression de redevenir un ado», confie Tremblay qui avait oublié que dans ce classique, le gouverneur de la Bastille, «un méchant», porte le même nom que lui. Le dramaturge vient aussi de se plonger dans *Le Maître des illusions* (Plon) de Danna Partt, une brique qu'il décrit comme une sorte de *Rose-Mary's Baby* des années quatre-vingt-dix. «Ça me donne le goût d'écrire une pièce policière». Et pour cet été, que recommande-t-il? Le roman de l'heure, best-seller depuis des mois: *Homme invisible à la fenêtre* (Boréal/Seuil) de Monique Proulx.

Monique Proulx,
de plumes et de plumes

La dame se fait voir à la campagne. Cette journée-là il fait beau et le choix de Tremblay lui fait «extrêmement plaisir». De son côté, elle vient de relire *Ce qu'il faut faire pour ne plus être écrivain* (Fayard), des essais de Cyril Connolly, célèbre critique britannique des années 1930. «Il parle des embûches qui guettent l'écrivain, résume Proulx. D'abord le style mandarin, celui du culte des mots, de la littérature pour elle-même. Ensuite le style journalistique, mis à l'honneur par Hemingway. Et puis l'appât du gain et la surproduction.» Elle se replonge aussi périodiquement dans *Lumière des oiseaux* (Boréal/Seuil) de Pierre Morency, qu'elle recommande à tous. «C'est mon livre de chevet. Une ode philosophique et poétique que je vais savourer et méditer toute ma vie.»

Pierre Morency et les Indiens

Morency renvoie le compliment à Proulx dont il a aussi adoré le bouquin. L'amoureux de la nature note toutes ses lectures dans un cahier, comme dans un calepin d'observations. Il vient de terminer deux ouvrages sur la barbarie, *La trêve* et *Si c'est un homme* (Stock), de l'Italien Primo Levi, qui raconte son incarcération à Auschwitz. «Une leçon de concision, note-t-il. L'horreur passée au scalpel.» Il mentionne aussi *Léviathan* (Actes Sud) de Paul Auster, *Les baigneurs de Tadoussac* (Triptyque) d'André Ricard et *Sept Lacs plus au nord* (Seuil) de Robert Lalonde, qui est son choix final. «À cause des ses personnages surtout celui de la mère amérindienne. Et puis pour le côté initiatique, la célébration de la Nature, de l'humanité...»

VOIR PAGE D-4: CHAÎNE

LIBERTÉ

LIBERTÉ 207

juin 1993

En vente chez votre libraire 6 \$ + taxes

voix

Des nouvelles de Judith Cowan, de Lori Saint-Martin et de Pierre Salducci; des poèmes de René Lapiere, de Marie-Andrée Lamontagne et de Jacques Rancourt;

les réflexions d'Alain Roy sur le minimalisme et de Jean-Pierre Girard sur le besoin d'encenser qui sévit à notre époque.

LIVRES

ENTRE LES LIGNES

LA VIE LITTÉRAIRE

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Bibliothèques

Une équipe de recherche de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'Université de Montréal vient de publier une étude comparative sur la gestion des bibliothèques en France et au Québec.

Première différence: outre-Atlantique, on n'emprisonne pas les abonnés retardataires, comme à Lachine P.Q., et on ne ferme pas les bibliothèques l'été pour économiser un peu, comme à Montréal...

Mais sérieusement. L'étude fait d'abord ressortir les particularités héritées de l'histoire. En France, les bibliothèques jouissent d'un passé de plusieurs siècles leur conférant une importante mission de conservation, alors qu'au Québec, les bibliothèques paroissiales apparues vers 1850 ont été très mal développées par l'Église.

Ensuite, les bibliothèques françaises demeurent des services publics, sous l'autorité des départements, tandis qu'ici, elles ont un statut de corporations privées à but non lucratif, dont à peine 20% des revenus proviennent des municipalités desservies.

Contrairement à nous, les Français ont aussi tendance à beaucoup utiliser le bibliobus. Et puis là-bas, l'acquisition de documents peut se faire chez l'éditeur, le grossiste ou le libraire (par appels d'offre et négociations de remises) alors qu'ici, une loi oblige les bibliothèques à se fournir chez le libraire de sa région, sans réduction possible.

Finalement, on apprend que les bibliothèques françaises engagent beaucoup de professionnels (bibliothécaires, conservateurs...) alors que de ce point de vue, le Québec est sous-développé. Par contre les Québécois l'emportent du point de vue de l'horaire, nos abonnés ayant droit à 43 heures d'ouverture par semaine contre à peine 22 à 23 heures dans l'Hexagone.

Conclusions? Le réseau québécois est moins développé que le ré-

seau français, mais, au total, ces deux réseaux, sont bien moins nantis que leursendants anglophones et protestants, comme ceux du Canada Anglais, des États-Unis ou des pays scandinaves. Une des faiblesses franco-québécoises, c'est l'absence de législation. «Contrairement à la plupart des états développés, la France et le Québec ne possèdent pas de loi des bibliothèques publiques qui puisse vraiment contribuer à leur développement», écrivent Réjean Savard et Julie Chouinard en conclusion du document intitulé *Les Bibliothèques publiques en France. Points de comparaison avec le Québec*. On peut se le procurer auprès de l'EBSI.

Concours de Pataphysique

L'Académie québécoise de Pataphysique (AQP) a désigné les gagnants de son concours d'énoncés paradoxaux. Le premier prix va à Françoise Paul pour «Plus tu pédales moins vite, moins tu va plus vite». Son énoncé devient la devise officielle de l'AQP pour un an. Jean Daunais est arrivé second avec un énoncé de circonstance: «A force de se dépasser, on risque d'arriver deuxième.» Cinq personnes ont reçu des mentions spéciales, dont notre collaborateur Michel Vaïs («Votre surdité dépasse l'entendement») et Pierrette Champoux («La mort est une perte de temps»). L'Académie a reçu 2 500 énoncés d'environ 150 participants.

Écrivain en résidence

La Bibliothèque publique de Régina est à la recherche d'un écrivain en résidence du 1er septembre 1994 au 1er juin 1995. L'écrivain choisi pourra occuper 80% de son temps à la création, mais devra consacrer le reste à diverses rencontres ou ateliers avec le public. Le salaire est de 24 000 \$. La date limite pour poser sa candidature est le 31 septembre. Renseignements au secrétariat de l'Union des écrivaines et écrivains québécois.

Dialogue entre une fine mouche et mon oncle Adolphe

LES HOMMES ET LES FEMMES
Françoise Giroud
et Bernard-Henri Lévy, Paris.
ed. Olivier Orban, 283pages

Un certain discours à la mode veut que les femmes soient allées trop loin dans leurs revendications. Toute une aile post-féministe se nourrit de regrets, de reculs, et bien des repentis de la vingt-cinquième heure viennent battre leur coule à travers de vigoureux essais. Ce contre-discours est à mon avis absurde, étant donné que les femmes ont avancé, mais ne se sont amarrées à aucun port. Elles marchent dans le brouillard d'un questionnement à tâtons, handicapées par une absence endémique de confiance en elles, dont nul succès professionnel n'est encore parvenu à combler l'abîme, toujours en quête inquiète, jamais fixées. Trop loin? Vous voulez rire!!!

Mais dans ce flottement de la communication, dans cette redéfinition des rôles sexuels qu'impose cette marche en avant, la question des nouveaux rapports hommes-femmes se pose, lancinante. Des deux côtés de l'Atlantique, le qu'est-ce qu'un homme? qu'est-ce qu'une femme? l'exploration du désir, de la fidélité, du mariage, nourrissent la chose littéraire. Tel ce dialogue entre Françoise Giroud et Bernard-Henri Lévy, publié chez Olivier Orban sous le titre *Les Hommes et les Femmes*.

Deux générations, deux sexes, deux cerveaux, deux «noms»: Françoise Giroud a derrière elle une double carrière politique et littéraire. BHL est un des nouveaux philosophes les plus écoutés de France. L'exercice prometait d'être explosif, fascinant, d'ouvrir des pistes de réflexions nouvelles. Il stupéfie dans un premier temps. Avant de décevoir.

Précisons-le d'entrée de jeu: cette petite joute verbale n'est pas à l'avant-

ODILE
TREMBLAY

tage de BHL. Il aurait voulu jouer le faire-valoir de Françoise Giroud, être le dadaïste de service mettant en valeur les analyses souvent justes de madame, que vraiment il n'eut pas emis de réflexions à plus courte vue. Bernard-Henri Lévy fait piètre figure à un point qui laisse baba de la part d'un intellectuel de son calibre.



Françoise Giroud et Bernard-Henri Lévy papotent.

Alors que Françoise Giroud livre ici le fruit d'années de réflexions mûries, commentant les avancées, les stagnations du couple, marchant à coups d'intuitions, de nuances, BHL s'enferme en des préjugés d'un autre âge, prisonnier d'une sorte de fatalisme à l'oriental. A ses yeux, les rapports hommes-femmes sont les mêmes qu'hier et que demain. Il livre un discours opaque, fermé, tandis que les antennes de Giroud captent l'air du temps: «Quelque chose est en mouvement», constate-t-elle. Lui n'a rien vu passer.

BHL est-il un dinosaure? La question est lancée. Quand il profère des énormités du type «L'argent va mal aux femmes», quand il refuse de comprendre à quel point l'autonomie financière est la clé de l'indépendance féminine, quand il nie le fait que les rapports amoureux ont bel et bien évolué depuis que «les femmes sont en train de se libérer d'elles-mêmes», comme lui annonce Giroud, on croirait entendre les propos d'un ostrogoth.

A sa vis-à-vis qui évoque avec finesse «cette confiance tremblante que les femmes ont prise en elles...», il oppose, imperturbable, le vieux mythe d'Adam et Eve éternellement chassés de l'Éden: «L'espèce humaine est coupable. Elle l'est originellement. Les femmes le sont aussi...» Nous assistons à un dialogue de

sourds souvent. Sauf à l'heure de parler de la jalousie, question qui réconcilie les protagonistes. Pour l'un et l'autre la référence suprême en la matière demeure Proust et son Albertine. «Nous devrions avoir honte d'en parler après lui», dit-elle.

Françoise Giroud met le doigt sur la nouvelle obscénité de l'heure, qui «s'est en quelque sorte déplacée du sexuel au sentimental»: si bien que l'amour est devenu tabou alors que l'érotisme croît et fleurit fièrement. Ici et là, BHL opine du bonnet, parfois il interroge sa partenaire. On dirait que sa pensée n'est pas vraiment fixée, qu'elle erre au premier stade diffus de sa conception. Les seuls moments où il dévoile un peu de lui-même, c'est en parlant d'érotisme, quand il est question de ses goûts personnels et qu'il ne se pique plus de réflexions générales.

«C'est drôle, remarquera Giroud. Vous êtes beaucoup plus jeune que moi et, quelquefois, j'ai l'impression d'entendre mon grand-oncle Adolphe qui disait, le cher homme: 'Moi vivant, jamais une femme de ma famille ne travaillera'. «Je ne suis pas convaincu, de l'existence de ces 'nouvelles femmes», répète BHL à perpète. Et elle de s'étonner: «Mais pourquoi voulez-vous nier que toutes les femmes ne sont pas taillées sur le petit modèle gémissant, sournois et douloureux que vous avez en tête, celui du XIX^e siècle, même pas d'il y a 50 ans?»

Contre-performance donc de la partie masculine, ce petit duel de mots manifestement orchestré par un éditeur qui prévoyait faire un gros coup médiatique en opposant deux stars du verbe, montre surtout à quel point la réflexion sur la question hommes-femmes est encore tâtonnante. Le livre ne résoud rien et appelle d'autres pistes, qui tardent à venir.

Je profite de ce dernier numéro de l'année pour faire mes adieux au cahier des livres, ayant démissionné de mes fonctions de directrice littéraire. Mais on me lira quand même au DEVOIR, surtout dans les pages culturelles, où, notamment je coordonnerai le secteur cinéma. Un autre en septembre reprendra la barre du cahier. Je lui souhaite bien du plaisir...

LA VITRINE
DU LIVREMÉMOIRES D'EUROPE
ANTHOLOGIE DES LITTÉRATURES
EUROPÉENNESChristian Biet et Jean-Paul Brighelli
Folio, trois volumes sous coffret

Les deux professeurs aidés d'une vingtaine de collaborateurs ont réuni les textes majeurs qui constituent six siècles de culture, d'un continent triomphant, déchiré, essentiel à l'échelle du Monde, «la charpente de la littérature européenne de la prise de Constantinople par les Turcs, à nos jours». Quatre cent trente-cinq courts extraits de prose, poésie et théâtre constituent cette Bibliothèque de l'honnête homme européen. Ils sont présentés dans un ordre chronologique autour de trois grands moments: 1453-1789, puis 1789-1900 et 1900-1993. Des pôles d'attraction nationaux ressortent clairement: le X^e et XVI^e siècles sont italiens et espagnols, les XVII^e et XVIII^e davantage français, puis anglais et allemand, etc. Chaque partie est introduite par un auteur imaginaire qui décrit son temps. Suivent ensuite une carte politique puis l'anthologie par domaine linguistique, les auteurs étant classés par ordre alphabétique.

L'ÉTAT DE L'ENVIRONNEMENT
DANS LE MONDE
M. et C. Beaud
et Mohamed L. Bouguerra
La Découverte, 480 pages

Cent vingt articles de plus de 90 spécialistes. A la fois un diagnostic complet de la situation mondiale et un portrait détaillé, région par région, pays par pays, continent par continent. «Tout est affaire de décors» comme dit le poète: on n'est pas dans la même situation au Japon, en Amazonie, en Roumanie ou en Arctique, mais, au total, on est tous dans le même bain. A partir des déséquilibres constatés dans différents éco-systèmes (océans, forêts, etc.) et des facteurs de dégradation, l'ouvrage propose aussi une réflexion sur l'avenir de la planète. Quels sont les scénarios possibles? Comment corriger certaines évolutions? Quelles voies semblent les plus dommageables? L'équipe de collaborateurs canadiens comprend notamment le philosophe Venant Cauchy de l'Université de Montréal.



S.B.

Monique Proulx

À quoi sert
de marcher
quand on a
des yeux?

248 pages, 19,95 \$

Boréal

Monique Proulx
Homme invisible
à la fenêtre
Roman
Boréal

PLON

MICHEL DE GRÈCE

La
Bouboulina

PLON

29,95 \$

«Je vins au monde sur le sol maculé
d'une prison d'Istanbul le 11 mai 1771.»
Tel est le début de l'étonnant récit de
La Bouboulina.

Par l'auteur de «La nuit du Sérail»

Suzanne Martel
LES COUREURS
DES BOISSUZANNE MARTEL
MENFOU
CARCAJOUslides
Grandes histoiresSUZANNE MARTEL
LA BAIE
DU NORDÀ travers le récit des aventures palpitantes du coureur des bois Menfou Carcajou, c'est toute une époque que Suzanne Martel fait revivre: le XVII^e siècle à Montréal.

1. MENFOU CARCAJOU

Vol. de 248 pages — 9,95 \$

2. LA BAIE DU NORD

Vol. de 208 pages — 9,95 \$

slides

Grandes histoires

LIVRES

CRITIQUE

Québec au temps du choléra

L'ÉTÉ DE L'ÎLE DE GRÂCE
Madeleine Ouellette-Michalska
Québec/Amérique, 1993, 351 pages

FRANCINE BORDELEAU

À une trentaine de milles de Québec se déploie Montmagny, un paisible coin d'arrière-pays que vient égayer un chapelet d'îles dont la plus connue est Grosse-Île. On l'avait jadis appelé «île de Grâce» mais il y a fort à parier qu'elle s'inscrira dans l'Histoire sous le nom prosaïque d'«île de la Quarantaine». Car c'est par ici qu'ont transité, pendant les grandes épidémies du siècle dernier, des milliers d'immigrants venus d'Europe. Ils cherchaient une Terre Promise, l'Amérique, alors, c'était aussi le Canada ou le Québec, mais pour bon nombre d'entre eux le voyage s'est arrêté ici, dans cette île de mort et de désolation qui fut, un temps, une sorte d'Ellis Island (c'était la porte d'entrée aux États-Unis).

C'est ce moment encore peu exploré de l'Histoire du Québec que reconstruit le dernier roman de Madeleine Ouellette-Michalska. L'été du titre, c'est celui de 1847. Les grands navires pressés d'accoster à Québec, alors sous domination anglaise, sont immobilisés à Grosse-Île. À leur bord: des centaines d'Irlandais malades du choléra ou qui ne tarderont pas à le devenir, des morts aussi. La tâche colossale de les soigner échoit à une poignée de médecins dont le Dr James Milroy, qui vient d'être nommé directeur du lazaret.

On pourrait sans doute voir dans *L'été de l'île de Grâce* à la fois un roman historique et une métaphore, l'épidémie de choléra du siècle dernier évoquant le sida de ces années-ci; Mme Ouellette-Michalska y a peut-être songé. Mais on risquerait du coup de réduire ce livre et de le détourner de son sens. Car s'il fallait définir un thème cher à l'auteure de *L'amour de la carte postale* et de *La maison Trestler* — auquel cet *Été de l'île de Grâce* renvoie subtilement —, ce serait l'illustration et la critique du mythe de l'Amérique considérée comme lieu de tous les possibles et de tous les recommencements.

Le sixième roman de Madeleine Ouellette-Michalska contient donc sa bonne part de dénonciation, bien que le style ne soit nullement pamphlétaire. Pour ce récit de mort et de souffrance, elle a au contraire conservé son écriture lumineuse parfois traversée de belles fulgurances. Ainsi: «Derrière la vitre s'étendait l'île sans passé ni avenir qui ne retenait du passage du temps que son odeur, une odeur de pourriture humaine que l'humidité décuplait».

Cela commence un peu lentement, presque abstraitement, puis l'écriture semble prendre son envol et recrée, en même temps qu'un univers de douleur et de misère, une ville de Québec plus vraie que nature. Grosse-Île et Québec forment dès lors deux lieux antithétiques, la première étant un mouiroir où sont confinés d'humbles immigrants — plus ou moins considérés comme du bétail —, la seconde étant donnée comme une ville extraordinairement ouverte sur le monde — mais aussi hantée par la peur de l'épidémie — dans laquelle évoluent élites et dignitaires. James Milroy fait office d'intermédiaire entre les deux mondes...

On devine que Madeleine Ouellette-Michalska s'est livrée à de fastidieuses recherches pour livrer tant de détails sur la pharmacopée et la médecine de l'époque. Mais *L'été de l'île de Grâce* est surtout un très beau roman impressionniste: il n'est que de lire comment l'auteure rend perceptibles les odeurs et l'atmosphère de décomposition pour s'en persuader. Comme si Ouellette-Michalska voulait montrer qu'elle n'est pas que cérébrale, comme on l'a déjà entendu...



GRÂCE

Débarquement à l'île de la quarantaine

SUITE DE LA PAGE D-1

l'école, Madeleine Ouellette-Michalska a plongé pieds et poings liés dans le savoir universitaire, lorsque, à l'âge adulte, elle y a eu accès. Mais contrairement à plusieurs, elle arrivait à l'université forte d'une expérience de vie.

Madeleine Ouellette-Michalska n'a pas été élevée dans une maison sans livres. Il y en avait beaucoup. Mais ayant grandi dans des conditions économiques difficiles, sur une ferme, elle a appris à se «débrouiller avec rien». Son père avait installé sa petite famille à Saint-Alexandre de Kamouraska, après avoir passé de nombreuses années dans les filatures de la Nouvelle-Angleterre. Et l'été, lorsque les caravanes blanches des Américains passaient dans le village, le père de Madeleine les accueillait et jasaït avec ses passagers. «Mon père m'a donné une ouverture sur le monde», dit l'auteure en entrevue.

L'été de l'île de Grâce pratique à plein cette politique de l'ouverture. Ouverture sur un pan mal connu de notre histoire et d'une des immigrations les plus marquantes. Ouverture sur la vie de la ville de Québec, avec son gouverneur, son clergé, ses classes sociales, sa haute-ville et sa basse-ville. Madeleine Ouellette-Michalska rend un bel hommage à la ville de Québec — «avec sa fierté panachée», précise-t-elle — et, surtout, au fleuve Saint-Laurent. Québec n'était-il pas le troisième port en Amérique du Nord?

Mais plus que tout, le livre est un hommage aux forces de l'âme. En cette fin de siècle où une autre épidémie guette la planète, où la dérision et le cynisme ont bonne presse, Madeleine Ouellette-Michalska opte pour la critique sociale toute en allusion, laissant à ses personnages la possibilité de découvrir leurs qualités de cœur. «Et de rendre leur complexité et leur vulnérabilité».

Ainsi en est-il de cette mère supérieure du couvent des Ursulines qui accueille le docteur Milroy durant un séjour secret qu'il effectue à Québec (officiellement, il doit rester sur l'île de peur de contaminer les habitants de Québec) et qui tisse rapidement avec son hôte une complicité, allant jusqu'à lui prêter un habit d'aumonier pour qu'il puisse manger au réfectoire avec les autres membres de la communauté.

«Je ne partage pas l'avis de ceux qui croient que le clergé nous a perdus, dit la romancière. Les bourgeois, ceux qui en ont largement profité, le condamnent très sévèrement. Pas moi».

Quand les plages étaient aux Anglais

Le roman historique n'est pas mort

NOUS IRONS TOUS À MÉTIS-SUR-MER
Vincent Nadeau,
éditions XYZ, Montréal,
1993, 317 pages.

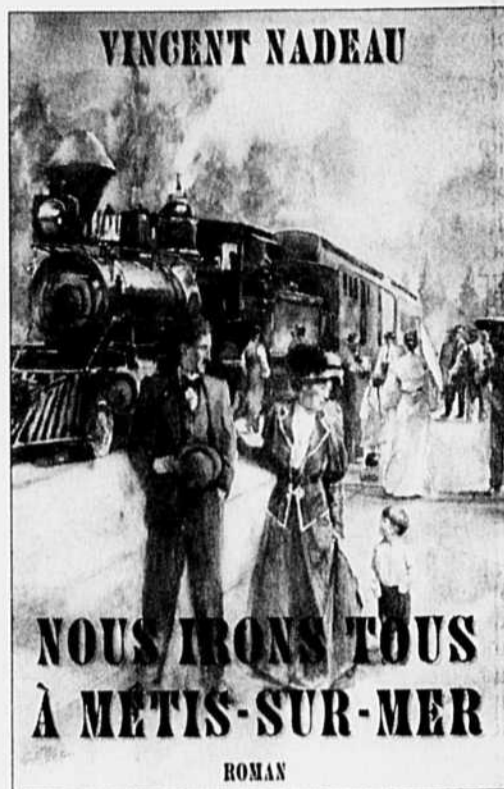
PIERRE SALDUCCI

On a souvent dénigré le roman historique au Québec ces dernières années. Au point de soulever sa disparition, comme genre suranne voire archaïque. Ce serait dommage. D'une part parce que le roman historique fait partie des traditions importantes de la littérature québécoise, d'autre part parce que, malgré ses limites, c'est un genre séduisant et non dépourvu de qualités. La *Très noble demoiselle* de Louise Simard et *La Belle embarquée* de Sylvain Rivière en témoignaient récemment. Rejoignons-nous donc qu'une maison d'édition comme XYZ s'ouvre pour la première fois au roman historique en publiant le second roman de Vincent Nadeau, *Nous irons tous à Métis-sur-mer*.

Le titre est un cri de ralliement. Pourquoi en effet ce «Nous irons TOUS à Métis-sur-mer»? Parce qu'en 1920, à l'époque du roman, seuls les Anglais y vont. Ce sont eux qui occupent les postes-cléf du Québec, qui imposent leur loi et qui ont le loisir d'aller se baigner sur les plages de Métis-sur-mer.

Mais les choses vont changer peu à peu. Le roman de Vincent Nadeau évoque ces décennies, quand les Canadiens-français ont commencé à se prendre en main pour eux aussi réclamer leur part du gâteau. C'était l'époque où se répandaient les Caisses populaires Desjardins, où l'on n'hésitait pas à se lancer en affaires et où l'on contestait l'autorité anglophone tant dans le domaine professionnel qu'au moment de voter la conscription.

Si le contexte historique et social évoqué par Vincent Nadeau s'impose au lecteur, le roman souffre d'une incapacité totale à se cristalliser autour d'un événement particulier ou d'une figure essentielle. Le romancier survole plusieurs aspects historiques et sociaux sans en approfondir aucun, tout comme



il évoque une galerie de personnages sans parvenir à rendre l'un plus attachant que l'autre. Le couple Gustave/Marie-Laure notamment, au centre du récit, n'a jamais assez d'étoffe ou de crédibilité pour provoquer l'émotion. *Nous irons tous à Métis-sur-mer* se révèle très vite plutôt terne et même un peu longuet, d'autant plus qu'à ce tableau s'ajoutent divers défauts et maladroitures. La langue n'est pas toujours très belle, et certaines scènes s'avèrent tout à fait invraisemblables ou exagérées (le personnage d'Alma dans ce domaine vaut son pesant d'or), tandis que d'autres, qui auraient commandé des développements, sont totalement éclipsées (comme la nuit de noces, la mort d'Alma, la convalescence de Gustave).

Même si la troisième partie du roman compense un peu la lenteur et le caractère diffus des deux premières, *Nous irons tous à Métis-sur-mer* ne parvient pas à cerner et à défendre efficacement son sujet.

Ainsi, au bout de ces 300 pages de lecture, à la question: de quoi parle exactement *Nous irons tous à Métis-sur-mer*? la seule réponse qui s'impose est: de tout et de rien. En tout cas, ni vraiment d'amour, ni vraiment de locomotives, comme le prétend pourtant le sous-titre du roman.

En 1920, ce sont les Anglais qui occupent les postes-cléf au Québec, et qui vont à Métis-sur-mer.

Marie Laberge

Il est des amours irrémédiables

400 pages, 24,95 \$

Boréal

Marie Laberge

Quelques Adieux
roman

GRAND PRIX 1993
DES LECTRICES DE

ELLE

Boréal

NOUVEAUTES LITTÉRAIRE D'AMÉRIQUE

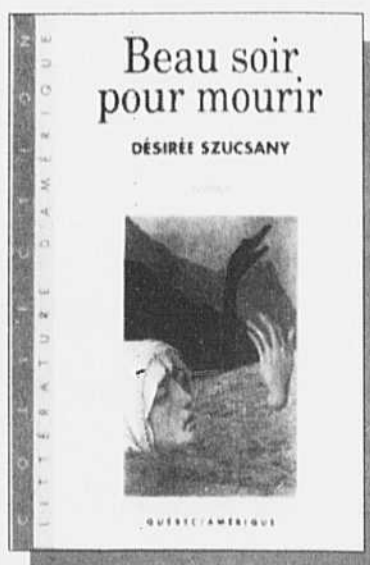


ENTRETIENS SUR LA PASSION DE LIRE

HENRI TRANQUILLE
Interviewé par Yves Beauchemin

«Un témoignage rempli d'anecdotes passionnantes, de renseignements précieux sur l'histoire de nos lettres, d'enseignements sur l'art de lire et sur l'art, bien sûr, d'être libraire.» Marie-Claude Fortin, *Revue Voir*.

291 pages, 19,95 \$



Beau soir pour mourir

DÉSIRÉE SZUCSANY

BEAU SOIR POUR MOURIR

DE DÉSIRÉE SZUCSANY

«Beau soir pour mourir n'a pas son équivalent dans le panorama littéraire québécois actuel... L'inventivité de Désirée Szucsany est sans égal.» Pierre Salducci, *Le Devoir*.

206 pages, 19,95 \$

LIBRAIRIE HERMÈS

de 9h à 22h
362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669 téléc.: 274-3660

LIVRES

CHAÎNE LITTÉRAIRE

La génération lyrique se renvoie la balle...

SUITE DE LA D-1

Robert Lalonde, homme du Sud

Lui aussi est établi à la campagne. Il est en train de savourer cette paisible poussière (Gallimard), des essais et conférences de William Styron sur le Sud américain, les problèmes raciaux, la triste réalité et le recours à l'imaginaire. Il va bientôt s'attaquer à tout Gabriel Garcia Marquez. Du côté québécois, il recommande de lire ou relire Suzanne Jacob (*L'Obéissance*), Antonine Maillet (*L'Oursiade*), tous les Sylvain Trudel et surtout *Le Ciel de Québec* du défunt Jacques Ferron, qui refait l'histoire avec ironie et prouve encore combien ce grand écrivain était en avance sur son temps. Tellement, que Robert Lalonde recommande de se plonger dans Docteur Perron (Stanké) un hommage de Victor Lévy-Beaulieu au divin docteur.

Victor Lévy-Beaulieu et le gars de la Beauce

Retour d'ascenseur: l'été passé, VLB a relu tout Robert Lalonde. Cette fois, il s'attaque au premier tome des Œuvres complètes de Prévost, paru dans la Pléiade, un cadeau de Noël de ses filles. Il recommande de découvrir Roger Fournier, dont *Le retour de la Saoune* est paru l'an dernier. «C'est un peu le fils spirituel du bon Yves Thériault.» Et puis VLB lit tout ce qui paraît en poésie québécoise. «On y dit plus en quelques mots que dans toute une saison de téléroman», dit l'auteur de *Montreal P.Q.*, diffusé à Radio-Canada. Un autre de ses derniers coups de cœur: *Le Détail de l'Apocalypse* du poète Renaud Longchamps, qui vient aussi de publier *Décimassions*. La fin des mam-mifères (Écrits des Forges). «C'est un gars de la Beauce, un entêté».

Renaud Longchamps et les dinosaures (bis)

Décidément VLB fraye avec des amoureux du mésozoïque... Longchamps, lui, est en train de savourer *L'Émergence de l'homme* (Flammarion) de José Reich-hoff, un essai sur les origines de la bête au gros cerveau, dans lequel on explique notamment que les rayures du zèbre lui servent à se camoufler de la mouche tsé-tsé... Le poète est homme à tout faire dans l'entreprise familiale, une fabrique de vêtements. Entre deux réparations de machines il confie qu'il ne lira pas le best-seller de *Le Parc Jurassique*, parce qu'il en connaît déjà trop sur les dinosaures et les manipulations génétiques. De toute façon, il lit peu de poésie (il recommande toutefois *Le Vif du sujet* de Pierre Laberge, paru au Noroit) et peu de romans (sauf *Le Corps Bissexile* de Claude Robitaille, à l'Hexagone). Pour compenser, il savoure des essais à la pelle. Son choix de l'été: *La Génération lyrique* de François Ricard (Boreál). «Je n'ai jamais communiqué à l'autel des baby boomers: ils sont tellement fatigués...», ajoute-t-il.

Mais évidemment, on n'a affaire ici qu'à des baby boomers qui se sont renvoyés la balle — surtout entre hommes. Comment sortir de la génération lyrique?



Au Festival international de Jazz, les Montréalais marchent beaucoup, s'arrêtent devant des chapiteaux et entrent dans les salles. Mais pour faire branché, ils devraient aussi, cependant, écouter certains disques au préalable et lire un peu. Voici donc une petite liste pour amateurs.

LECTURES DE JAZZ: COMMENT SE PRÉPARER EN CATASTROPHE POUR LE FESTIVAL

1911
André Francis, Seuil.

Une bonne introduction à cette musique que l'on s'entête à décrire comme la forme musicale la plus importante du 20e siècle... tout en ignorant sur le jazz d'après 1945. Utile aux débutants et savoureusement flatteur pour les habitués. Résumés succinets, aperçus lumineux, quasi-absolus de préjugés, imposante discographie de près de deux mille disques compacts.

TALKIN' THAT TALK
LE LANGAGE DU BLUES ET DU JAZZ
Jean-Paul Levet, Hatier.

Tous les sports vous diront que leur discipline d'élection a son langage. Les plombiers et les amis du jazz aussi. Vous ne pouvez approcher le jazz et le blues sans une connaissance raisonnable de l'argot noir américain. Voici une clé fort utile pour ouvrir le coffre au trésor.

DICTIONNAIRE DU JAZZ
Philippe Carles, André Clergeat, Jean-Louis Comolli, Robert Laffont, collection «Bouquins», 1150 pages

Un répertoire des noms importants de cette musique et d'épisodes presque aussi essentiels. Le livre permettra à ceux qui croient que Louis Armstrong est né en 1850 d'avoir l'air moins tantes. Peut-être finiront-ils par savoir que Lester Young est un génie et que Duke Ellington n'est pas un coureur automobile. Pourra servir aux Festivals de 1994, 95, 96, etc.

ENCYCLOPÉDIE DU BLUES
Gérard Herzhaft, Seghers.

Il y a du blues dans le jazz, rarement du jazz dans le blues. Il y a de grands bluesmen et de grands tacheurs de la guitare. Cet ouvrage sera de bon conseil.

L'ÉPOQUE DU JAZZ
2/10-DELÀ DU BOP
Franck Bergerot et Arnaud Martin, Gallimard, collection «Découvertes».

En poche, ouvrage très illustré sur le jazz d'après 1945. Utile aux débutants et savoureusement flatteur pour les habitués. Voilà, c'est tout. Et viendra dire après que je n'ai pas le souci des autres. Il y a de ces préjugés qui ont la dure...

Gilles Archambault

LIVRES

LECTURES D'ÉTÉ

SUR LES TRACES DU DIVIN MARQUIS

BIBLIOTHÈQUE SADE
1. PAPIERS DE FAMILLE
TOME PREMIER: LE RÉGNE DU PÈRE
Sous la direction de Maurice Lever
Fayard, 1993, 898 pages

ROMANS LIBERTINS DU XVIII^e SIÈCLE
Textes établis, présentés et annotés par Raymond Trousson
Robert Laffont, coll. «Bouquins», 1993, 1329 pages

FRANÇOIS BORDELEAU

Le marquis de Sade «n'a pas surgi soudainement, à la manière d'un ange noir dans le ciel des Lumières. Ce n'est pas non plus un déraciné — fils de personne et homme de nulle part — promenant son errance maudite avant de s'évanouir dans une traînée de souffre», écrit Maurice Lever au début de *Papiers de famille*, le premier volume (il y en aura sept) de la «Bibliothèque Sade». Non, en effet. Le divin marquis appartenait à un milieu social, la noblesse, et ses idées ne différaient guère de celles de sa caste. Il était issu aussi d'une famille, et Lever a déjà montré, avec sa magistrale biographie du marquis (*Donatien*), que le marquis de Sade, publié chez Fayard en 1991), le rôle capital joué par le père dans la construction de l'imaginaire et de la philosophie sadiens. C'est peut-être, enfin, qu'il appartenait à son siècle: Sade est ni plus ni moins l'aboutissement logique de l'humanisme des Lumières.

Donatien naît en 1740. Les grands penseurs du temps, les Montesquieu, Diderot, d'Alembert, Voltaire, Rousseau ont presque tous déjà publié, et contribuent à l'émergence d'un courant de liberté héritier de l'humanisme de la Renaissance, mais enfin débarrassé des scories religieuses: Crébillon fils, considéré, pour son siècle, comme l'un des initiateurs du genre, vient de signer *Les Égarements du cœur et de l'esprit*, le premier des *11 Romans libertins du XVIII^e siècle* regroupés aujourd'hui chez Robert Laffont: bien que plutôt verbeux et maladroit à maints égards, son récit s'inscrit tout de même dans l'esprit de l'époque. Une époque qui philosophe comme jamais, qui incite l'homme à s'affranchir des dogmes de la politique, de la religion et de la morale par la raison.

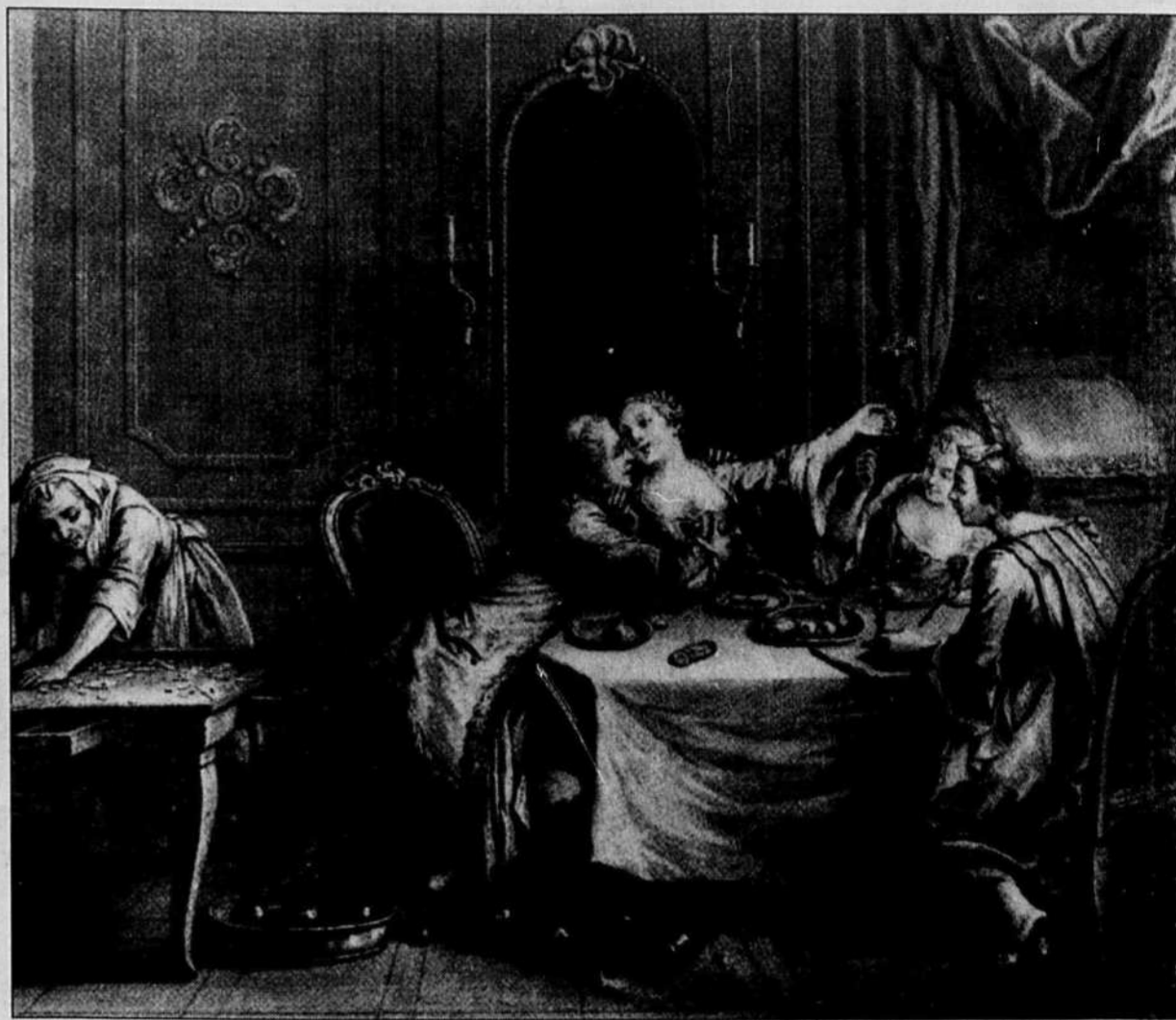
L'Encyclopédie repose sur cette idée — qui élabore des idéaux de liberté appelés à triompher brièvement lors de la Révolution de 1789. Le XVIII^e est le grand siècle du libéralisme, défini par Donatien comme «un égaré ment des sens qui suppose le brisement total de tous les freins, le plus souverain mépris pour tous les préjugés, le renversement total de tout culte, la plus profonde horreur pour toute espèce de morale». Retrançons cette emphase bien personnelle au marquis, et l'on retrouvera ces éléments, en tout ou en partie, dans les romans libertins du XVIII^e siècle.

Moyen d'action sur le monde

Les textes retenus par les éditions Robert Laffont donnent un bel aperçu des diverses tendances à l'oeuvre dans ce courant philosophique, et dans lequel Raymond Trousson, qui a fait ici un remarquable travail de présentation et d'annotation, voit non pas une fin en soi, «mais un moyen d'action sur le monde et une manière d'accroître démesurément sa conscience d'être» (ces motifs qui fondent la pensée humaniste, Sade les mènera à leur paroxysme, et c'est notamment en cela que l'esprit des Lumières trouve chez lui son aboutissement).

Il y a le fameux *Thérèse philosophe*, attribué à Boyer d'Argens; roman du déterminisme matérialiste — «nous ne sommes pas maîtres de nos passions», soutient son héroïne; cette idée, Sade la fera sienne autant dans sa vie que dans son oeuvre — *Thérèse* conteste avec force l'absurdité d'une certaine morale religieuse. Mais Boyer d'Argens, qui se rapproche du système philosophique de Diderot, reste policé: il récite en démontrant et en argumentant. Un Fougeret de Monbrun est au contraire féroce ment satirique et son *Margot la ravoureuse*, roman à l'érotisme cru, met à nu un système pervers qui encourage la corruption des élites et d'un clergé habile à dissimuler ses frasques «sous le voile hypocrite des vertus chrétiennes et sociales».

Il y a encore Charles Pinot Duclos qui, dans *Les Confessions du comte de ****, signe l'un des romans les plus lus entre 1741, année de sa parution, et 1760. Duclos s'y livre à une critique acerbe du «monde» — c'est-à-dire cette poignée d'aristocrates qui hantent les salons, les théâtres, l'Opéra et la Cour du roi de France — et dénonce la routine qui commande aux rapports entre hommes et femmes tout en décochant quelques fleches encore d'à-propos aujourd'hui: «les femmes n'ont pas de plus grands ennemis que les hommes», «les femmes ne se plaignent point des hommes, ils ne sont que ce qu'elles les ont faits».



Vie débauchée de l'enfant prodige.

La société du plaisir

Le comte de Sade, père de Donatien, aurait pu être un personnage dans chacun des *11 Romans libertins du XVIII^e siècle* retenus ici. Publiés entre 1736 et 1775, signés Crébillon fils, Duclos, Godard d'Aucourt, La Moignon, Voisenon, Boyer d'Argens, Fougeret de Monbrun, Chevrier, Dorat, Nerciat et Vivant Denon, ces romans dépeignent, dit Raymond Trousson, «une société essoufflée qui cherche dans le plaisir une fin en soi».

Or c'est à cette société que Sade père participe de plein-pied. Comme le souligne Maurice Lever, dont il faut louer le travail et la contribution aux études sadiennes, et comme on le constate à la lecture des lettres réunies dans ces *Papiers de famille*, il n'est pas d'événement (politique, littéraire, artistique, social...) de quelque importance qui ne soit évoqué par le comte de Sade et ses correspondants. Et ces correspondants ne sont pas n'importe qui. Ils ont nom Louis XV, prince de Condé (dont le fils sera le compagnon de jeux de Donatien), Voltaire, La Rochefoucauld,

Mme de Pompadour, Maurepas, Maupeou, marquis d'Argenson...

C'est d'abord une formidable radioscopie de la France et de l'Europe au temps de Louis XV, avec à la clef jeux de couillises et de pouvoir, trahisons, scandales, alliances, disgrâces, potins de Cour, liaisons, anecdotes en tous genres, que nous donne *Papiers de famille*. Mais ce livre convie aussi aux années d'enfance et d'adolescence de Donatien — une période peu connue des biographes du marquis — et montre les liens étroits qui l'unissaient à son père. Esthète, libre penseur et libéral, homme à la personnalité fascinante dans la formation de l'imaginaire et de la sensibilité de son fils.

Ouvrages précieux pour la compréhension d'un siècle auquel nous sommes tellement redevables, *Romans libertins du XVIII^e siècle* et *Papiers de famille* contribuent aussi à donner un nouvel éclairage à l'engrenage sadienne. Non, le divin marquis ne fut ni un accident de parcours, ni une aberration de la nature.

Travail et soins aux proches dépendants

Nancy Guberman, Pierre Mahéu, Chantal Maillet

De plus en plus de personnes qui travaillent doivent aussi s'occuper d'un parent âgé, d'une fille ou d'un fils adulte aux prises avec de sérieux problèmes de santé. Comment s'organisent-elles pour concilier toutes ces tâches? Quelles sont les ressources mises à leur disposition par leur employeur, par l'État?

Des choix de société à repenser

195 pages, 17,95 \$

les éditions du remue-ménage

• Des best-sellers pour l'été. •

LES RÊVES DES AUTRES
John Irving
Seuil, 228 pages

Sept nouvelles écrites entre 1968 et 1993. Du récit de la vieille fille consciencieuse qui veille sur un foyer d'étudiantes, à l'insomnieuse qui revit «les rêves des autres», on retrouve la, en condensé, tout ce qui a fait la renommée de l'auteur du *Monde selon Garp*: la satire du conformisme, le génie du croquis, le sens du détail saugrenu et l'imaginaire débridé. On y retrouve aussi une part d'Irving lui-même, qui y dévoile des fragilités insoupçonnées, s'abandonne parfois à la confiance. Ce recueil est une parfaite entrée en matière pour ceux qui ne se sont pas encore frottés à l'univers burlesque et satirique du maître-conteur américain.

LE PLAN INFINI
Isabel Allende
Fayard, 446 pages

L'histoire de deux familles qui croisent leur destinées. D'abord celle d'un prédicateur qui sillonne l'Ouest américain dans un camion pittoresque, et surtout du fils de cette famille atypique. Gregory Reeves, per-

sonnage central du roman. Ensuite, l'histoire des Morales, qui viennent du Mexique et s'efforcent de survivre avec dignité dans un quartier infame de Los Angeles, où la violence ponctue la vie quotidienne. Tout s'y croise pour former un cocktail au goût de notre siècle agonisant: l'explosion urbaine, la marginalisation et l'exclusion de groupes sociaux de plus en plus importants, la libération des narcotiques, la banalisation de la drogue, la course à l'argent... Allende est Chilienne d'origine. Elle vit maintenant en Californie et s'est elle-même impliquée dans le dénouement final.

L'ENFANT DES MERS
Paul-Loup Sulitzer
Stock, 543 pages

Qu'il les écrive lui-même ou non, Sulitzer a dû succés avec ses gros boutons. Voilà le vaste programme du dernier: Kai O'Hara, douzième du nom, veut retrouver son grand-père, mettre la main sur une fameuse golette française à coque noire et voile rouge et finalement enlever puis épouser la blonde Isabelle Marquerit, fille d'un riche planteur français de Saïgon. Le roman est peuplé de joyeux et colorés personnages orientaux: le débon-

naire Ching le Gros, la tendre Madame Grand-Mère, l'Oncle Ka et ses Ibans de Bornéo, aussi bons marins qu'habiles coupeurs de têtes... Le tout se veut un hommage teinté d'humour aux grands maîtres de l'aventure, les Stevenson, Kipling ou Conrad, en même temps qu'un chant d'amour pour un monde indifférent aux quadrillages administratifs et aux enrégimentements de tous ordres.

LES FILS DE L'HOMME
P.D. James
Fayard 366 pages

Où dame P.D. James fait dans la science-fiction. La nouvelle reine du crime imagine une Angleterre gagnée par le fléau de la stérilité humaine. L'histoire commence en 2021. Cela fait un quart de siècle (depuis l'année Omega), qu'aucun bébé n'a vu le jour. Les vieillards crouissent, désespèrent, l'ultime génération de jeunes et de beaux est violente et cruelle. Le reste de la population endure la dictature de Xan Lypiat. Et puis arrive Theo Faron, historien d'Oxford, qui croise la jeune terroriste Julian. Seront-ils heureux, auront-ils beaucoup d'enfants?
Stéphane Baillargeon



Piggy Sneed, un personnage de John Irving.

ILLUSTRATION YVETTE CATHIARO

Aux parents soucieux

de l'éducation de leurs enfants

Un document qui fait la lumière sur les difficultés scolaires de votre enfant.

BUT:

*Aperçu supplémentaire aux parents en vue de prévenir un éventuel décrochage de ceux-ci.

CONTENU:

*Moyens concrets pour intervenir efficacement aux apprentissages scolaires des enfants en lecture et écriture au primaire.

*Elaboration sommaire des programmes du Ministère en lecture et écriture.

*Exemples de test de lecture de 1 à 5e année.

Form for coupon response with fields for name, address, and phone number.

AUX PARENTS

Comment intervenir efficacement dans l'apprentissage scolaire (en lecture et écriture) de vos enfants?

ISBN 2-9805933-0-0 par Francine Birtz orthopédagogue no. brevet d'enseignement. BR030467

Advertisement for Flammarion featuring various book titles like 'ROMANS QUÉBÉCOIS', 'ESSAIS QUÉBÉCOIS', and 'ROMANS ÉTRANGERS'.

Advertisement for 'SANS DANGER IMMÉDIAT?' by Docteur Rosalie Bertell, 658 pages, 29,95\$.

Advertisement for 'AGENCE DU LIVRE' located at 1710, rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2X 3K6.

Advertisement for 'Points' collection of books by various authors like Eduardo Mendoza, John Irving, Michel Folco, etc.

Vertical advertisement for 'BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE' with various book titles and authors.

L I V R E S

L E C T U R E S D ' É T É

L'OMBRE PÂLE
de FaulknerLES FANTÔMES DE ROWAN OAK
William Faulkner, ed. Seghers.

Est-ce parce que l'enfance est devenue une curiosité que les éditions Seghers publient *Les fantômes de Rowan Oak* sous-titré *Histoires de William Faulkner* pour les enfants? Ces histoires de William Faulkner sont signées Dean Faulkner, la nièce du prix Nobel. Trente ans après les avoir entendues, Dean Faulkner aurait «fidèlement reconstitué» trois petits «contes» qui n'en sont pas, ne s'adressent pas aux enfants et existaient déjà. Ces histoires, somme toute assez banales, que «Pappy» Faulkner racontait aux enfants des environs peuplaient déjà le folklore local et elles ressemblent à des milliers d'autres où grouillent fantômes et loups-garous.

Dean Faulkner a peut-être fouillé sa mémoire pour reconstituer les trames narratives mais elle n'a pas retrouvé la parole de Faulkner. Si, comme l'explique Marc Sapota dans son excellente préface, William Faulkner a véritablement marqué plusieurs enfants d'Oxford, Mississippi, avec ses histoires de Rowan Oak (du nom de son domaine), il les livrait sûrement dans une langue plus dépouillée, plus efficace et dense, que celle proposée par sa nièce. L'oralité du conte et cette délicieuse complicité avec l'enfance que devait installer Faulkner pour mériter que, devenus grands, ses auditeurs se souviennent de lui, ont été occultés.

Que reste-t-il? D'aimables récits juste un peu épouvantables. Et l'ombre de Faulkner. Car il y a trop de désespoir, trop de fureur suicidaire, dans ces histoires arrachées au folklore pour qu'on n'y reconnaisse pas, au moins un peu, les fantômes de Faulkner. La préface de Sapota et l'ombre de William Faulkner permettent peut-être à ce livre d'intéresser les lecteurs du prix Nobel mais ces trois histoires dites pour enfants risquent plutôt de séduire les adolescents, grands amateurs de «Frissons», une collection de petits romans d'épouvante sans génie et vite traduits. *Les fantômes de Rowan Oak* mènera peut-être ces lecteurs sérieux des *Frissons* à Faulkner.

Dominique Demers

LITTÉRATURE
JEUNESSE

Pour
répondre au
«J'sais pas
quoi faire!»
des enfants
en vacances



GISÈLE DESROCHES

«J'sais pas quoi faire!» «J'ai p'us d'amis!» «Quand est-ce qu'on arrive?» Vous entendez déjà les litanies qui accompagnent parfois les débuts de vacances. On s'imaginait le party, c'est le désert. Les amis partent les uns après les autres. La pluie se met de la partie, les jouets habituels ont perdu leur magie. Sans parler de longs trajets en voiture, des dépaysements, des vides.

Parents en panne, animateurs, animatrices de terrains de jeux et de colonies de vacances, voici quelques livres susceptibles de venir à votre rescousse.

Et ne
soyez pas
surpris s'ils
réclament
des calepins
ou des blocs
de papier.
C'est pour
la bonne
cause.

Héritage a publié cette année plusieurs cahiers d'activité abordables et bien adaptés à des 8-12 ans. Dans *Les secrets de l'animation*, vos jeunes «chômeurs» apprendront les principes de base de la fabrication des dessins animés ainsi que quelques trucs simples. Et ne soyez pas surpris s'ils vous réclament des calepins ou de petits blocs de papier. C'est pour la bonne cause.

Histoire d'inciter les jeunes à jouer dehors, pourquoi pas *Le monde des plantes*? La Fédération des naturalistes de l'Ontario a réuni là des informations, des observations et des expériences. Reconnaître l'herbe à puce, calculer l'âge d'un arbre, mesurer sa taille à l'oeil, cultiver un petit jardin de mousses: voici quelques unes des activités proposées.

Pour les collectionneurs de bibites toutes catégories, Michel Quintin a publié le tome 2 de *Ça grouille autour de moi: j'observe les insectes, fourmis, mouches et grillons*. Particulièrement bien fait, le cahier fourmille d'informations sur ces insectes, leur capture et leur élevage, et propose quelques expériences originales et pas cruelles. Des pictogrammes précisant les conditions d'expérimentation (ex. exige l'aide d'un adulte, à réaliser par temps sec, etc.) accompagnent chaque fiche. Les illustrations sont fraîches et invitantes et on ne peut pas dire que le matériel d'observation manque au Québec!

Deux autres cahiers riches en suggestions pourraient être glissés dans les bagages des vacanciers de 6 à 12 ans. *J'apprends la magie avec Michel le Magicien*

(éd. Héritage), révèle les secrets des tours accessibles, requérant du matériel à portée de la main: cordes, cartes à jouer, pièces de monnaie, etc. Les pages sont cartonnées et plastifiées, le degré de difficulté indiqué, les étapes bien illustrées. Les bricoleurs et amateurs de déguisements trouveront, quant à eux, dans *De drôles de masques*, (Héritage) de quoi satisfaire leur dada. On y indique comment confectionner des masques plats, des masques en volume, des masques objets, en détaillant des variantes possibles (masque de loup, d'oiseau, masque africain, etc.) tout en laissant libre cours à la créativité. De quoi donner le goût de monter un spectacle!

Tant qu'à y être, pourquoi ne pas y inclure une représentation de théâtre? Rien de mieux pour rallier les plus vieux ayant le sens de l'organisation et les plus petits ayant le sens de la réplique! La maison Alliage, avec peu de moyens, a déjà publié quelques livrets de théâtre à l'usage des enfants, dont le dernier, *Deux fables de méchants loups* comporte deux courtes saynettes amusantes, avec les indications scéniques nécessaires pour que les jeunes s'organisent seuls (ou à peu près). Une cassette est également disponible. Vous n'avez plus qu'à attendre l'invitation au «spectacle»!

Et il y aura aussi les moments tendres, la douceur des soirs et les flâneries au lit. Pour dériver les petits fronts plissés ou pour entrer dans la nuit avec un sourire, parcourrez les illustrations joyeuses de Dominique Jolin qui s'est mérité le prix du livre Monsieur Christie 1992 avec son album *C'est pas juste!* (pour les 3 à 8 ans).

Mais si vous cherchez à l'intention d'un enfant de 9 à 12 ans, une histoire fascinante, riche, qui sorte des sentiers pavés de bonnes et banales intentions, une histoire qui se déroule la nuit, accrochée aux rêves et aux désirs secrets, une histoire qui fasse vibrer son imaginaire sur une musique de jazz et de saxophone, *Thomas et la nuit* est un album édité chez Dautre et Vandal, qui mérite le détour. Et si vous lisez par-dessus l'épaule de l'enfant, vous apprendrez également bien des choses...

Bonnes vacances!

Et si
vous lisez
par-dessus
l'épaule de
l'enfant, vous
apprendrez
également
bien des
choses...

ILLUSTRATION MICHEL BISSON TIRÉE DE
THOMAS ET LA NUIT, DOUTRE ET VANDAL, ÉDITEURSPROGRAMME DE
PARRAINAGELes «jeunes écrivains» peuvent maintenant
bénéficier des services d'écrivains-conseils.

Recrutement des «jeunes écrivains» et des écrivains-conseils.

- Le «jeune écrivain» (âge minimum: 18 ans) ne doit pas avoir publié plus d'un ouvrage ou l'équivalent. Il doit soumettre un échantillon de ses textes, son projet d'écriture ainsi qu'un curriculum vitae.
- L'écrivain-conseil doit être un écrivain professionnel ayant déjà publié au moins cinq livres ou l'équivalent. Il doit démontrer des qualités de pédagogue et avoir une expérience d'au moins cinq ans dans ce domaine. Il doit joindre à sa demande un curriculum vitae et une bibliographie. Ses services seront rémunérés.
- Les catégories suivantes sont admissibles: roman, nouvelle, poésie, théâtre, littérature de jeunesse et essai littéraire.
- Le parrainage s'échelonne sur une période de quatre mois (de septembre à décembre).
- Veillez prendre note que nous ne pouvons retenir qu'un nombre très limité de projets. L'Uneq ne peut s'engager à fournir de commentaires ou critiques aux élèves dont les projets auront été refusés.
- Date limite d'inscription: 10 août 1993.

Information et formulaire d'inscription: (514) 849-8540

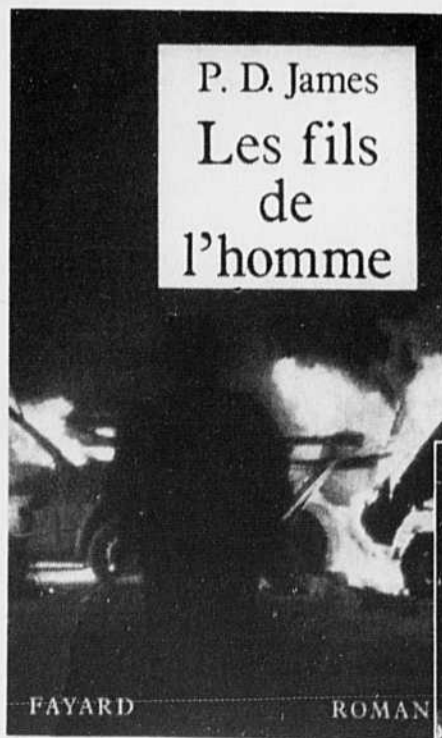
JOURNAL
DU DEHORS

J'avais été frappée, un jour dans le train pour Saint-Lazare, par les propos d'une vieille dame qui disait à un jeune garçon: «Mais enfin, pourquoi veux-tu voyager, tu n'es pas bien là où tu es?» Celui-ci a longuement réfléchi et a fini par dire: «On voit des gens.» Pour moi, c'est exactement de cela qu'il s'agit: de voir des gens pour pouvoir saisir le monde réel.

LE NOUVEAU
RÉCIT
D'ANNIE
ERNAUX

GALLIMARD

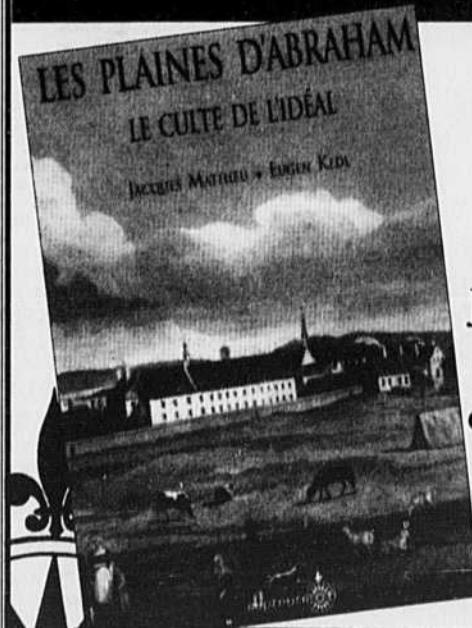
CHEZ VOTRE LIBRAIRE 19,95 \$

UN NOUVEAU
P.D. JAMES
À DÉCOUVRIR!P. D. James
Les fils
de
l'hommeEN
VENTE
PARTOUT

366 pages, 24,95 \$

«... Ce matin, premier janvier 2021, trois minutes après minuit, le dernier humain né sur terre s'est fait tuer au cours d'une rixe (...) à l'âge de vingt-cinq ans, deux mois et douze jours.»

FAYARD

UN ÉTÉ EN BEAUTÉ
AU SEPTENTRIONUn magnifique
album

Texte de
Jacques Mathieu
assisté d'une
dizaine d'experts.
Photos signées
Eugen Kedd.

- Plus de 300 illustrations dont les deux tiers en couleurs
- Reuvre caisse et couverture de toile
- Version anglaise disponible
- Édition courante 75 \$
- Édition de luxe accompagnée d'une sérigraphie d'Antoine Dumas 450 \$

Les Éditions du Septentrion,
1300, av. Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3

LIVRES

LECTURES D'ÉTÉ

Guides pour voyages insolites

Empruntez la route de la soie, des châteaux, du whisky...

NORMAND CAZELAIS

DÉCOUVERTE DE L'AVENTURE
Gallimard/Espace Kronenbourg
Aventure, 384 pages

C'est l'un de leurs privilèges: Indiana Jones comme Tintin n'ont jamais besoin d'un quelconque ouvrage pour se dépatouiller en n'importe quel coin du globe. Mais seuls les héros possèdent la science infuse des espaces, physiques et mentaux, étrangers. Nous, simples mortels, avons besoin qu'on nous présente, nous initie, nous introduise, nous tienne par la main. Il y a des guides pour ça.

Tout le monde connaît les guides classiques, ceux qui vous ouvrent les portes d'un pays, d'une région. Mais il en existe d'autres, plus étranges, plus spécialisés. Pour amateurs d'insolite seulement...

GUIDE ACTUEL DES BOUTS DU MONDE
Le Seuil, 253 pages

Si vous connaissez le magazine Actuel, vous vous doutez de quoi il en retourne: une volonté égratignante d'être à côté de la coche, de jeter un regard différent. Au menu de ce livre qui aurait mérité d'être relié de façon plus solide et imprimé sur du papier imperméable pour résister aux tribulations: la Terre de Feu et la Patagonie, le Sahara et la route de Tamanrasset, la Laponie norvégienne et les îles Lofoten, le centre de l'Australie, les petites îles de la Sonde, le cœur de la Mongolie, l'embouchure de l'Amazone, la Côte des Squelettes en Namibie et autres lieux du genre.

Des phrases courtes, des explications directes, quelques cartes et photos noir et blanc, des conseils pratiques. Assez pour donner le goût d'aller voir. Et un propos, celui d'engager son lecteur à un voyage original, parfois aventureux, presque à l'ancienne, à travers des contrées jusqu'alors mal connues ou mal appréciées. A vous de juger.

C'est une brique. Pas aisée à consulter en voyage ni à fourrer dans un sac-à-dos. De toute façon, l'ouvrage en question n'est pas fait pour ça. Il existe pour vous mettre des idées dans la tête et des fourmis dans les jambes.

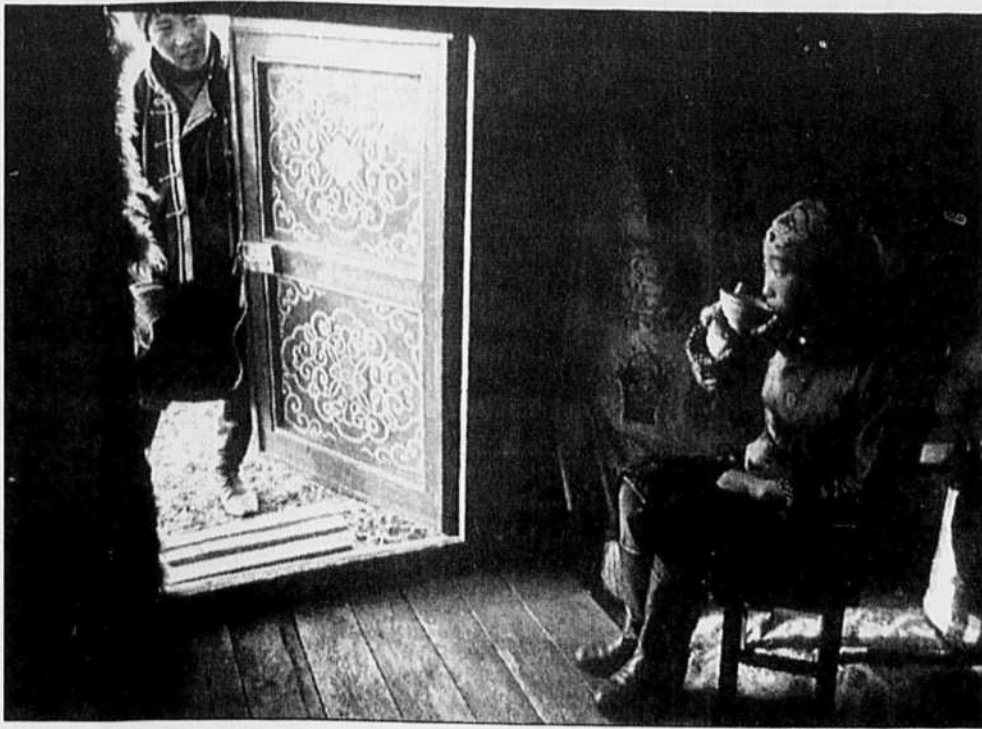
Il comporte deux grandes parties. La première, la plus volumineuse, de papier glacé et nourrie d'une orgie de photos couleurs, décortique l'aventure moderne et dans le temps (de 1839 aux missions sur la lune) et dans l'espace (chez les derniers chasseurs de miel du Népal, la traversée de l'Antarctique à ski, la route de la soie, la recherche des épaves); 287 pages bien remplies.

La seconde se présente sur un papier moins liché, en noir et blanc. C'est Le Guide: des adresses (surtout en France, c'est évident), des suggestions, des trucs (comment prévenir et combattre les maladies, quoi emporter et où, quel type de carte utiliser, etc.). Un accent tout spécial est mis sur l'activité sportive, sinon sur l'exploit, depuis le parachutisme jusqu'à la plongée sous-marine.

GUIDE DE LA VIE DE CHÂTEAU EN EUROPE
Flammarion, 400 pages

Il s'agit ici d'une Europe classique: Irlande, Écosse, Angleterre, Portugal, Espagne, France, Suisse, Autriche, Belgique, Luxembourg, Pays-Bas, Italie, ex-Allemagne de l'Ouest. Y sont répertoriés vieux hôtels, manoirs, châteaux, castels, donjons, gentilhommières, moulins, rendez-vous de chasse, palais, «folies et autres...»

Une couverture rigide, pas de



En Mongolie, photo tirée du Guide Actuel des bouts du monde.

PHOTO PINKHASOV/MAGNUM

photos mais des illustrations faites à la pointe de la plume, un format peu encombrant. Des sigles-symboles donnent pour chaque établissement des appréciations sur l'esprit et l'ambiance, le degré de confort «moderne» et le «coup de cœur».

La vie de château est maintenant démocratisée. Dixit les auteurs: «Cete hôtellerie nouvelle a redonné à toutes ces demeures la vocation d'hospitalité qu'elles maintenaient jadis et qu'elles avaient parfois oubliée par égoïsme.» Et aussi une mise en garde: «On y trouve de tout: le meilleur et le pire, car qui dit châtelaïn ne signifie pas toujours hôtelier...»

BEVIS HILLIER'S POCKET GUIDE TO ANTIQUES
Mitchell Beazley, 192 pages et

SCOTLAND'S MALT WHISKIES
John Wilson

Trouver le bon guide est déjà une partie de l'aventure, du voyage. Je ne saurais dire le nombre de librairies et de marchés aux puces que j'ai dû hanter au cours de mes errances. Il y a toujours des découvertes... (même en anglais) surtout quand elles sont dues au hasard.

Je connais des gens qui font le

tour de la boule — et deviennent voyageurs — pour satisfaire une passion: celle des papillons, celle des belles fleurs, celle des livres anciens ou rares. Les amateurs d'antiquités comptent parmi les plus originaux. Et aussi les plus persévérants et les plus débrouillards. Ça se com-

prend: c'est un univers littéralement sidéral. Le Bevis Hillier's (je ne sais pas s'il est disponible à Montréal mais il se vend en Grande-Bretagne pour moins de cinq livres sterling) est une mine inépuisable qui donne l'essentiel — et même plus — sur tous les styles, les époques, les matériaux (le bois, l'argent, le papier-mâché et tutti quanti). Fascinant! Et précieux.

La route des whiskys — malt, pas blended — vaut bien celle des vins. Le guide de John Wilson, que j'ai acheté presque par distraction dans une boutique écossaise m'a goûlument convaincu. Ne nous trompons pas: c'est une question de chimie qui associe de l'eau de rivières, des céréales, un art de faire, une culture et l'âme de tout un peuple. Des distilleries, grandes et petites, une cinquantaine en tout. Et un alcool unique. Une eau-de-vie, c'est-à-dire un Uisge.

GUIDE DES SENTIERS DE RANDONNÉE DU NOUVEAU-BRUNSWICK
Éditions d'Acadie, 232 pages

La différence est souvent à côté de chez soi. Un guide bien conçu, bien fait, des indications précises et des cartes qui le sont moins. Sur les traces des Micmacs et des Malécites, par les montagnes, les forêts et les prés. Et en Acadie. Ça vous dit?

Un vibrant hommage à une Québécoise hors du commun

SIMONNE MONET-CHARTRAND
Sous la direction d'Hélène Pelletier-Baillargeon, Claudette Boivin, Hélène Chénier et Gisèle Turcot

Un héritage et des projets



Les textes ici réunis témoignent de sa contribution exceptionnelle au projet collectif et aux valeurs du Québec d'aujourd'hui, mais aussi de son style très personnel d'intervention où le privé et le public se trouvaient réconciliés de façon si saisissante.

TEXTES DE

- | | | |
|---------------------------|------------------------|------------------------------|
| François-Albert Angers | Robert Dubuc | Jacques Lizée |
| Lucie Belanger | Louis Dumas | Suzanne Manny-Marier |
| Yvonne Bergeron | Jeanne Duval | Thérèse Martin |
| Charlotte Boisjoli | Solange Fernet-Gervais | Gérald McKenzie |
| Dominique Boisvert | Andrée Ferretti | Gaston Miron |
| Claudette Boivin | Carole Fiset | Jacques Monet |
| Émile Boudreau | Florian Fortin | Laura Monette |
| Nicole Boudreau | Claude Gauthier | Rosaire Morin |
| Jeannette et Guy Boulizon | Aline Gobeil | Madeleine Parent |
| Germaine Brassard-Dumas | Jean-Guy Hamelin | Chislaine Patry-Buisson |
| Diane Cailhier | Bernard Hubert | Hélène Pelletier-Baillargeon |
| Alain Chartrand | Bernard Jasmin | Françoise Pelletier-Béchar |
| Hélène Chartrand | Pierre Jasmin | Micheline Piché |
| Madeleine Chartrand | Pauline Julien | Mia Riddez |
| Suzanne-G. Chartrand | Gaston L'Heureux | Chislaine Roquet |
| Hélène Chénier | Benoît Lacroix | Janou Saint-Denis |
| Suzanne Cloutier-Rocher | Louise Latraverse | Gisèle Turcot |
| Dominique Daigneault | Robert Lebel | Pierre Vadeboncoeur |
| Paule Daveluy | Roger Leclerc | Gilles Vigneault |
| Romain Desbois | Marthe Legault | |

Un volume de 408 pages — 24,95\$

Éditions Fides • Éditions du remue-ménage

DES BONS LIVRES, S'IL VOUS PLAÎT!

Claude Dubois Fresque

Un recueil de 128 chansons de Claude Dubois, de «J'ai souvenir encore» à «Labrador», en passant par «Ti-Loup», «Sullivan», «Comme un million de gens», «Femmes ou filles» et «Plein de tendresse». Un grand moment de poésie et de chanson!



Anton Anghel Fortuna Star

Un véritable thriller philosophique. Le récit d'un «coup» — le vol de quarante millions de dollars en plein cœur de Montréal — qui changera votre façon de concevoir la vie... en compagnie de la déesse Fortune.

DE LA BONNE LITTÉRATURE POUR L'ÉTÉ



- | | | |
|---|--|---|
| Pierre Gobeil
Dessins et cartes du territoire
Coll. Fictions
144 pages 16,95 \$ | Gérald Godin
Écrits et parlés 1
Vol. 1. Culture 448 pages
Vol. 2. Politique 336 pages
Coll. Itinéraires 24,95 \$ ch | Émile Martel
Le dictionnaire de cristal
Coll. Fictions
164 pages 19,95 \$ |
| Rober Racine
La mal de Vienne
Coll. Fictions
208 pages 19,95 \$ | Luc Asselin
Guerre
Nouvelles
256 pages 19,95 \$ | Micheline La France
Vol de vie
Nouvelles
256 pages 14,95 \$ |

vib éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

• l'Hexagone 1953-1993 QUARANTE ANS DE LITTÉRATURE

Sylvain Trudel Zara, ou la mer Noire

Le récit flamboyant et lyrique d'une quête éfrénée à travers le monde et le chaos. «Un livre admirable. Un texte dont certains passages ressemblent en aussi beau aux Illuminations de Rimbaud. Je vous le recommande.»

Daniel Pinard, VSD Bonjour, Radio-Canada.

128 pages 14,95 \$



Jacques Desautels Le quatrième Roi mage

Une enquête à Venise à propos d'un mystérieux anneau au doigt de la Vierge Marie, peinte par Le Titien, qui nous transporte de Venise à Chypre et qui risque de bouleverser nos croyances religieuses.

288 pages 19,95 \$



Quinze éditeur

LIVRES

LIVRES JAUNIS



GILLES ARCHAMBAULT

Savoir refuser

UN HOMME QUI DORT
Georges Perec
Paris, Denoël, 1967

Comment ne pas songer au jeu quand on évoque la figure de Georges Perec? Virtuose hors de pair du langage, s'amusant à écrire tout un roman, fort de surcroît, sans avoir recours à la lettre «e», partisan d'une conception de la littérature ayant ses racines dans l'OULIPO, il n'en a pas moins réussi avec *La vie mode d'emploi* un des livres les plus significatifs de la littérature de cette fin de siècle.

Un homme qui dort n'a pas les ambitions du roman que je viens d'évoquer. Ce qui ne m'empêche aucune-ment de le trouver essentiel. Au début, en exergue, Kafka: «Il n'est pas nécessaire que tu sortes de ta maison. Reste à ta table et écoute. N'écoute même pas, attends seulement. N'attends même pas, sois absolument silencieux et seul. Le monde viendra s'offrir à toi pour toi le démasques, il ne peut faire autrement, extasié, il se tordra devant toi».

L'homme qui dort a vingt-cinq ans. Un jour, il décide de mettre un frein à sa participation à toute vie collective. Il dormira sa vie. Mais j'ai tort d'écrire qu'il «décide». Puisque justement il se laissera plutôt couler dans la marginalité. Il sèchera ses cours, ne donnera suite à aucune invitation. Il se retire de la vie. Vivant du strict nécessaire, il absorbe une nourriture sans saveur, lit le Monde ou de vieux journaux, s'occupe à noircir les grilles de mots croisés. Et surtout il erre dans Paris, s'inventant les itinéraires les plus compliqués. Lorsque se terminera le temps de la vaste indifférence, que le pauvre étudiant se «prendra en mains», comme on dit encore surtout quand on n'a pas l'expérience des gouffres, ce ne sera que pour découvrir l'effroi de vivre et de croire malgré tout en l'espoir. «Tu n'es plus le maître anonyme du monde, celui sur qui l'histoire n'avait pas de prise, celui qui ne sentait pas la pluie tomber, qui ne voyait pas la nuit venir. Tu n'es plus l'accessible, le limpide, le transparent. Tu as peur, tu attends. Tu attends, place Clichy, que la pluie cesse de tomber».

Le grand art de Perec est de ne jamais insister. Il énumère les choses comme un observateur distrait. Ce n'est que par l'accumulation qu'il obtient cette force si singulière. Très flaubertien en cela, il ne cesse pas de s'intéresser aux objets, de les nommer. Très présente dans *Les choses*, prix Renaudot en 1965, cette préoccupation est loin d'être absente dans le récit qui nous intéresse. Dans la façon qu'a le personnage central, et presque unique du livre, de regarder les objets, il y a un désespoir inné qui nous est tout de suite perceptible.

L'écriture est exemplaire. Se plaçant en marge de la vie, de l'émotion, elle devient véhicule de la plus entière des désespérances. Perec avait trente et un ans lors de la publication d'*Un homme qui dort*. Il n'était donc pas très loin de ce désarroi propre à la vingtaine. «Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie», écrivait Nizan. Je n'ai jamais cessé de le croire. Ce n'est pas le roman de Perec qui me fera changer d'idée. Le tendre Perec qui aimait se souvenir, jongler avec les mots, énumérer les objets comme le plus passionné des collectionneurs. Peut-être parce qu'il voulait échapper aussi au désespoir.

BANDES DESSINÉES



Le Jeune Albert, que Les Humanoïdes Associés viennent de rééditer dans une version enfin complète, donne une impression de déjà vu.

Quick et Flupke revisités

La bd belge prisonnière des années cinquante

LE JEUNE ALBERT, ÉDITION COMPLÈTE
Yves Chaland
Éditions Les Humanoïdes Associés

PIERRE LEFEBVRE

Lorsqu'Yves Chaland meurt dans un bête accident de voiture, en 1990, à l'âge de 33 ans, la bande dessinée perd alors l'une des personnalités les plus intéressantes de sa relève. En quelques années à peine, il avait réussi à se hisser au rang des créateurs importants, à la seule force de ses «œuvres de jeunesse».

Comme bon nombre d'auteur de sa génération, Chaland est un bédéiste de bédéistes, ou à tout le moins, un bédéiste de bédéphiles. J'entends par là un auteur pour qui la bd n'est pas un simple mode d'expression mais bien la source de toutes choses: éveil au monde, découverte de la beauté, venue à la création. Les connaissances phénoménales de Chaland dans le secteur de la bande dessinée belge des années cinquante transparaissent dans son travail. Beaucoup plus qu'un simple savoir, elles témoignent de son amour immodéré de la bd, le sujet de toute ses histoires. En ce sens, Yves Chaland s'inscrit en pleine modernité, son propos s'intéressant d'abord et avant tout au médium qu'il utilise. Les structures, codes et conventions, autant graphiques que narratifs de la bd sont les matériaux de base de son œuvre. Le lecteur, distrait ou aguerri, ne peut que ressentir, devant de telles planches, une impression de déjà vu.

Pourtant, Chaland a su digérer ses influences. Bien au contraire, leurs omniprésences, l'acquies avec laquelle elles sont représentées est la preuve indiscutable de la conscience qu'à Chaland de ses origines. En fait, toute sa

démarche d'auteur pourrait se résumer à cette étrange gageure de refaire la bd belge dite de l'âge d'or, alors que Jijé et Hergé étaient au plus fort de leur forme, et Franquin et Tillieux encore de jeunes auteurs prometteurs. Pari évidemment impossible à tenir. C'est comme tenter de refaire du cinéma muet avec la grâce de Chaplin. Cela, Chaland le sais bien. Et tout l'intérêt de son travail vient de cette tentative irréalisable. Chaland n'est donc pas tant un esthète de la citation qu'un artiste de la perte de l'innocence et, surtout, de l'impossibilité de la recouvrer.

Le Jeune Albert, que Les Humanoïdes Associés viennent de rééditer dans une version enfin complète, est sans aucun doute le sommet de cette voie. Composé de gags en demi-pages, l'album relate les déboires et 400 coups d'Albert, gamin bruxellois. La référence aux Quick et Flupke de Hergé est évidente, Albert apparaissant comme le versant sombre, la face cachée des célèbres garnements. Il est non seulement maladroit et gaffeur, mais aussi menteur, hypocrite, prétentieux, méchant et même, sadique.

Toute la truculence de ces saynètes vient de l'ironie maligne que Chaland a su leur insuffler. La bd belge des années cinquante demeurait, dans bien des cas, imprégnée d'un étroit esprit catholique et colonialiste (rappeliez-vous *Les Belles Histoires de l'Oncle Paul* du Journal Spirou). Chaland, loin de s'en éloigner, souligne, grossit jusqu'à la déformation les énormités que la morale bien pensante de l'époque colportait.

L'effet est absolument dévastateur, d'autant plus que Chaland se révèle un pince-sans-rire de premier ordre. L'arrogance hautaine avec laquelle Albert énonce ses inepties teintées de bêtises et de préjugés n'est pas sans rappeler la naïveté de Bouvard et Pécuchet dont il pourrait à coup sûr être le descendant.

Chaland se révèle dans ce petit ouvrage un humoriste d'une habileté fascinante, faisant mouche de chacune de ses mises en situation tantôt banales, tantôt insolites. Mais bien que la construction de ses historiettes possède la précision d'un mécanisme implacable, tout son génie vient de ses interprétations bigarrées des pires idées reçues. Chaland ne se révèle pas ici uniquement un satiriste de premier ordre mais aussi un grand dessinateur, son trait clair et froid s'accordant à merveille au cynisme de son propos.

Nous n'aurons malheureusement jamais l'occasion de lire les œuvres de maturité du jeune Chaland. L'artiste nous laisse tout de même un héritage de premier ordre, dont *Le Jeune Albert* constitue la meilleure introduction.

LE FEUILLETON



LISETTE MORIN

L'école du regard

JOURNAL DU DEHORS
Annie Ernaux
1993, Gallimard, 106 pages.

L'aventure du nouveau Roman, qualifiée aussi, mais faussement, «d'école du regard», n'est plus, après quarante ans, qu'un article dans les Histoires de la littérature contemporaine, ou un sujet pour thésard studieux et surtout très patient: se plonger dans Robbe-Grillet, Michel Butor, et tous leurs imitateurs, quelle corvée!

Lire Annie Ernaux c'est, au contraire, un véritable plaisir. Elle «regarde» elle aussi, et son acuité visuelle s'est même exercée pendant plus de sept ans, de 1985 à 1992. Et qu'a-t-elle regardé? La ville, qu'elle dit «nouvelle», où elle vit, ou vécu, qui s'appelle Cergy et qu'elle prétend, après huit ans, ne pas connaître vraiment. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir fréquenté ses parkings, ses centres commerciaux, ses boutiques, ses salons de coiffure, bref d'avoir croisé, sans les connaître, des dizaines et des dizaines d'hommes et de femmes; d'avoir entendu, puis noté, des bribes de conversation, entre femmes, entre clochards, entre caissières de supermarché.

Mais Annie Ernaux use aussi des transports en commun, du train de banlieue qu'elle empruntait autrefois à la gare Saint-Lazare et, dorénavant, le RER, sans parler de quelques voyages en TGV, pour de plus lointaines destinations. Tous ces «personnages», qui n'en sont pas — *Journal du dehors* n'est pas un roman, c'est même tout le contraire d'une œuvre romanesque — elle a, comme tout un chacun, traversés très furtivement leur existence. «On réussit à éviter, sans les regarder, tous ces corps voisins de quelques centimètres. Un instinct ou une habitude inflexible. On n'est cogné dans le ventre ou le dos que par les caddies et les enfants».

«Ce que le lecteur veut c'est se lire. En lisant ce qu'il approuve il pense qu'il pourrait l'avoir écrit. Il peut même en vouloir au livre de prendre sa place, de dire ce qu'il n'a pas su dire et qu'il se dit qu'il dirait mieux». Jean Cocteau — qu'on redécouvre cette année comme l'auteur le plus important de sa génération, et non pas ce funambule dont se moquait trop méchamment François Mauriac — parlait ainsi de la lecture dans *La Difficulté d'être*, paru en 1947 mais qui n'a pas pris une ride.

Annie Ernaux, dont *Passion simple* avait excité la verve hargneuse de bien des critiques, et ils n'étaient pas tous des machos, retrouve une audience considérable qu'elle avait méritée avec ses premiers livres, consacrés à son histoire personnelle et au milieu modeste qui l'a vu naître, en Normandie. On a tellement cité que je n'éprouve pas le désir d'y succomber à mon tour.

Sauf peut-être celle-ci, qui est plutôt longue dans un livre où c'est la brièveté qui est la règle, mais que je crois apte à définir la beauté de ce *Journal du dehors*. A la page 62, elle parle de l'émotion que provoquait chez elle, autrefois, l'écoute, maintes fois répétée, d'une belle chanson. Mais elle ajoute tout aussitôt: «Il y a plus de *déli- rance* dans un livre, d'échappée, de résolution du désir. On ne sort pas du désir dans la chanson (où les paroles comptent très peu, seule la mélodie, ainsi je ne comprends rien des Platters, des Beatles). Ni lieux, ni scènes, ni personne, rien que soi-même et son désir».

Il faut peut-être en terminant ajouter qu'Annie Ernaux a réussi, dans cette incursion dans l'univers des «petites gens» et surtout dans l'environnement d'une ville de banlieue, ce qu'avait tenté Marguerite Duras, dans quelques pages de *La pluie d'été*, tenue d'avouer cependant en post-face que cette ville, Vitry, était «le lieu le moins littéraire que l'on puisse imaginer, le moins défini. Je l'ai donc inventé». Plus résolue, et cent fois plus experte en la matière, Annie Ernaux n'a pas inventé sa ville. Elle l'a vue, sentie, écoutée. Et elle nous la restitue sans fard mais avec une extrême justesse. Quel beau livre!

Erratum: Le feuilleton de la semaine dernière portait sur *Esquives* d'Anita Brookner, publié aux éditions de La Découverte, alors qu'il était recensé sous le titre incorrect *Des joies de la passivité*.

VOS ROMANS DE L'ÉTÉ!



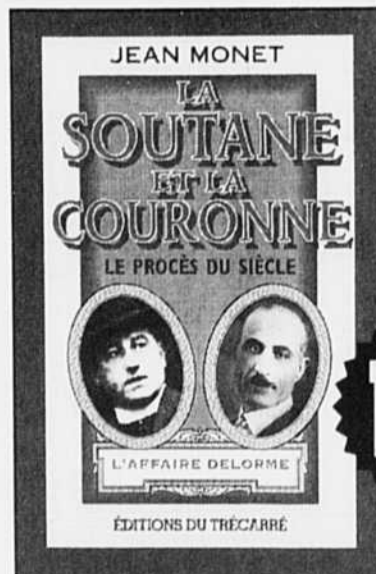
L'Anse-Pleureuse
Claudie Stanké

Roman fragile et mélancolique, *L'Anse-Pleureuse* laisse couler entre ses pages la pénétrante musique de la solitude.

Collection L'Arbre
130 pages / 16,95 \$



LE PROCÈS DU SIÈCLE



EN VENTE
DANS TOUTES
LES BONNES
LIBRAIRIES

17,95\$

La découverte d'un cadavre dans le quartier Snowdon à Montréal, le 7 janvier 1922, allait déclencher une des plus mystérieuses et rocambolesques affaires judiciaires du Canada. Un prêtre accusé de meurtre était une chose non seulement monstrueuse, mais tout à fait inimaginable dans le Québec cléricale de l'époque.

ÉDITIONS DU TRÉCARRÉ

Nouveauté

Déserts du cœur

Jane Rule

roman

Éditions Trois

24,95 \$

NUIT BLANCHE ÉDITEUR PRÉSENTE QUATRE NOUVEAUX TITRES

Fêtes et spectacles du Québec. Région Saguenay-Lac-Saint-Jean
par Rémi Tourangeau.

Une contribution majeure à l'histoire culturelle du Québec. Incluant le texte intégral de *La fabuleuse histoire d'un royaume*, de Ghislain Bouchard

Les ailleurs imaginaires. Les rapports entre le fantastique et la science-fiction
Sous la direction d'A. Boivin, M. Émond et M. Lord
Un indispensable collectif sur ces deux "genres" littéraires

Le romantisme au Canada
Sous la direction de Maurice Lemire
Le point sur un mouvement littéraire capital au XIX^e siècle
La littérature au cégep (1968-1978)
par J. Melançon, C. Moisan, M. Roy et collaborateurs.

À l'heure de la crise, une étude scientifique sur le phénomène de l'enseignement de la littérature dans les cégeps

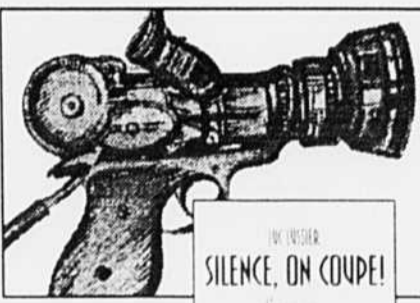
[Distribution : DIMEDIA]

Silence, on coupe!

Luc Lussier

Écrit d'une seule haleine, dans un style aussi cru que ce qu'il a à dire, ce roman, qui révèle les dessous du milieu du cinéma québécois, saura en amuser ou en agacer plus d'un!

Collection L'Arbre
116 pages / 14,95 \$



Farida

Naim Kattan

Farida, femme, juive et chanteuse, lutte pour sa survie et pour sa liberté dans une société archaïque bouleversée, celle de l'Irak de 1936, sur laquelle plane l'ombre inquiétante de la guerre.

Collection L'Arbre
196 pages / 21,50 \$



En vente chez votre libraire

LIVRES

LE BLOC-NOTES

Dans le broun-roun-roun

ROBERT LÉVESQUE



PHOTO ROBERT DOISNEAU/RAPHO

BLAISE CENDRARS
Frédéric Ferney
collection *Ecrivain/Ecrivain*
Éditions François Bourin
1993, 163 pages.

On a peine à croire que Blaise Cendrars naquit dans un village suisse, entre les quarts et une chèvre qui bêle tout le temps. Il faut pourtant naître quelque part, et la vie d'un homme est une longue pièce tragique dont on ne peut réécrire le premier acte.

Frédéric Louis Sausser, donc, qui naît à 19h45 le premier septembre 1887 à La-Chaux-de-Fonds, au 27 de la rue de la Paix, n'est pas Blaise Cendrars, du moins ne l'est-il pas encore puisque les sirènes des paquebots et la pluie des grands larges, le «broun-roun-roun» des roues et la prose des trains, les pets d'aéroplanes, la crasse des bars et les odeurs des grands bordels n'ont pas encore rempli ses yeux, ses narines, ses oreilles et ses veines d'écrivain.

«Ecrivain, Cendrars? Il y en a eu peut-être en douter. Les écrivains, à son époque, c'étaient messieurs Anatole France, Paul Bourget ou Romain Rolland. Et puis, est-ce qu'on est vraiment écrivain lorsqu'on préfère la brousse à l'académie, le trafic de diamants à la course aux prix, lorsqu'on écrit à la sauvette dans des chambres d'hôtel, et que l'on oublie ses proses froissées sous des lits de pure débauche, et ses poèmes sans ponctuation dans les chiottes de Mandchourie?»

Même Louis-Ferdinand Céline, naïf par jalousie profonde, écrit à Roger Nimier en 1961 (l'année où ces deux rivaux allaient crever): «pensez Cendrars si je le connais!... il ne me connaissait plus, pouah! j'étais à l'époque secrétaire et livreur du journal des Inventeurs Eureka placée Favart (1918) il venait y mendier sa thune! ses véritables maîtres: Abel Gance et Félicien Champsaur... ses idoles de l'époque... il ne les a, dans la merde, jamais dépassés... il fut même très au-dessus...»

Sacré Céline! Félicien Champsaur? On saura toujours par contre qu'il est Blaise Cendrars, pseudonyme apatride du Suisse Frédéric Louis Sausser, écrivain naturel, «simultaneiste» et lyrique qu'Henry Miller plaçait entre Rimbaud et Céline, et qui avec Apollinaire était un avant-gardes poétiques du siècle, prosateurs et caporaux dans la Grande Guerre où Cendrars perdra un avant-bras quand Apollinaire perdra la vie; dissipe et viveur, bousillant du génie, Cendrars ne construira pas vraiment une «oeuvre complète» comme les messieurs qui écrivent en cabinet, entre cuir et acajou.

«En ce temps-là j'étais en mon adolescence/J'avais à peine seize ans et je ne me souvenais déjà plus de mon enfance/J'étais à seize mille lieues du lieu de ma naissance/J'étais à Moscou, dans la ville des mille et trois clochers et des sept gares/ Et je n'avais pas assez des

sept gares et des mille et trois tours...». A André Malraux, autre voyageur, autre monde, qui lui demandait s'il avait vraiment pris le Transsibérien à 16 ans, Cendrars répondit: «Qu'est-ce que ça peut te faire puisque je vous l'ai fait prendre à tous?»

Frédéric Louis Sausser a la jeunesse fugitive. A 17 ans il se sauve. Finies les études de commerce à Neuchâtel. On n'est pas sérieux quand on a 17 ans. Direction Russie. 1904. A Saint-Petersbourg il se fait correspondant de révolution. Sa vie se trace à l'aventure. Le cuirassé Potemkine dans la rade d'Odessa, il y est! Mais il joue aussi au foot, il baise, il lit Lamartine et Chateaubriand, Nerval, il lira Machiavel, Tolstoï, Poe, et il fera 36 métiers, figurant à l'opéra, traducteur, journaliste, jongleur dans un music-hall de Londres, acteur pour Abel Gance, Bruxelles, Paris, New York, Saint-Martin-en-Bière, la rue Cujas, il fréquente les anarchistes de la bande à Bonnot et les cubistes de la bande à Picasso; cet homme-là s'arrêtera pour mourir à 74 ans.

Dans *La Prose du Transsibérien*, il écrit aussi «et j'étais déjà si mauvais que je ne savais pas aller jusqu'au bout». Il ira au bout du monde, Cendrars, plusieurs fois le Brésil, toute l'Europe, mais l'écrivain, lui, ira moins loin que le bourlingueur. Il le dit. Son oeuvre souffrit de ses valises bouclées et des horaires de voyageur. Il ne laissa que des poèmes fabuleusement nouveaux pour ses contemporains, *Poèmes à New York* et *La Prose du Transsibérien*, des reportages fabuleusement fabriqués comme *Rhum*, et *L'Or*, le livre préféré de Staline; un roman que nous avons tous lu plusieurs fois, *Moravagine*, faux manuscrit d'un faux toubib, vrai bolide de lecture où l'on visite en vitesse les plaies béantes d'une humanité cauchemaresque, roman sur-céliné que les Thénardier des lettres françaises, Lagarde et Michard, ont néanmoins laissé à la porte de leur auberge du 20e.

La fille de Cendrars, Miriam, dira à Frédéric Ferney qui vient de consacrer un livre remarquable à l'auteur de *Bourlingueur*: «Je vois dans l'échec majeur de sa vie d'écrivain, son incapacité à écrire «La Carissima», une victoire à écrire et sans importance aux yeux du monde. Une abstention obscure et triomphale. Oui, victoire du silence littéraire pour celui qui préférait le trottoir à l'académie et qui avait dit qu'«écrire c'est abdiquer». Sa Carissima, au fait, c'était Marie-Madeleine...»

Entre Montaigne et Fantômas, manchot comme Cervantes, ce type écrivait en français, rêvait en russe, parlait manouche et lisait Saint-Jean-de-la-Croix en castillan, baragouinant le portugais avec un grain de café du Brésil dans l'accent; et, nous dit Ferney, il était parigot et comme seul un étranger peut l'être.

On imagine Cendrars dans le Panama-Panama, écoutant le broun-roun-roun des roues, cigarette au bec et paupières closes: «je reconnais tous les pays les yeux fermés à leur odeur».

«En ce temps-là j'étais en mon adolescence J'avais à peine seize ans et je ne me souvenais déjà plus de mon enfance J'étais à seize mille lieues du lieu de ma naissance J'étais à Moscou, dans la ville des mille et trois clochers et des sept gares Et je n'avais pas assez des sept gares et des mille et trois tours...»
— Blaise Cendrars,
Prose du Transsibérien

HUMANITAS

TESTAMENTAIRE

St-John KAUSS
Poèmes
C'est une poésie qui apporte une ouverture d'esprit à la science des mots...
136 pages, 14,95 \$

APPEL A L'AUBE

Louise BROUILLET
Poèmes
Le lyrisme bucolique et l'attachement au pays se veulent mouvement du cœur, appel à l'espérance.
82 pages, 14,95 \$

UN PRINTEMPS TARDIF

Yvon LANGLOIS
Roman
Arrivée à un âge avancé, une vieille femme qui s'est toujours sacrifiée pour ses enfants jette un regard critique sur une longue vie d'efforts qui semble vouloir se conclure par une déchéance inéluctable.
92 pages, 14,95 \$

LES COLERES DE L'OCEAN

Gervais POMERLEAU
Roman
Un roman historique, au parfum d'aventure où se côtoient des pirates, les légendes, la Nouvelle France, les héros, les mœurs étranges des marins, le courage, les amitiés et les rivalités...
164 pages, 18,95 \$

IMAGES ET MIRAGES

Maurice JONCAS
Collection CIRCONSTANCES
L'auteur porte un regard tendre, fier et rêveur sur sa Gaspésie natale et sur son peuple submergé par une modernité qui ne lui sied guère.
176 pages, 19,95 \$

L'EPOPEE DES RAMEES

Sylvain RIVIERE
Collection CIRCONSTANCES
Evocation à l'aide de poèmes et de chansons de la grandeur et des tourments des Iles-de-la-Madeleine.
150 pages, 14,95 \$

STATION ARTIFICIELLE

Alberto KURAPAL
Collection CIRCONSTANCES
L'auteur raconte avec lucidité ses expériences d'homme de théâtre et d'exilé en quête de liberté et de justice.
178 pages, 18,95 \$

OMBRES DE RUINES

Bernard ANTOUN
Poème dramatique, tragique, cruel parfois sur la guerre du Liban et de ses atrocités. Derrière chaque mot, il y a une soif de paix et d'amour désespérante.
78 pages, 12,95 \$

CŒUR DE MAQUEREAU

Sylvain RIVIERE
Théâtre
De bien curieuses retrouvailles entre un fils, rentré de la ville et imbu de manières et d'idées à la mode et ses parents.
114 pages, 14,95 \$

nouveautés

Commandes téléphoniques acceptées
(514) 737-1332

Chez
Champigny
les 19 et 20
juin 1993

Illustration tirée de *Où est-tu, Catherine?*
Ed. La Courte Echelle

SPÉCIAL FÊTE DES PÈRES!

Papa, j'ai faim!
Ed. de l'Homme
ord. 19,95\$ **14,95\$**

Le Big Bang des Organisations
Ed. Calmann-Lévy
ord. 39,95\$ **29,95\$**

JESSIE (Stephen King)
Ed. Albin Michel
ord. 27,95\$ **19,95\$**

Pleins Feux sur les Services Secrets Canadiens
Ed. de l'Homme
ord. 26,95\$ **19,95\$**

Passeport pour la Magie
Ed. Rond•Point
ord. 15,95\$ **12,95\$**

Démonstration de Magie
sam. 19 juin de 14h à 16h

Bon Appétit (P. Bocuse)
Ed. Alliance Viva Film
ord. 19,95\$ ch. **16,95\$ ch.**

Disques compacts
Collection Vivarte, Sony
simple: ord. 21,95\$ **16,99\$**
double: ord. 43,95\$ **33,99\$**

Mon Père ce Héros
Ed. CFP Vidéo
ord. 19,95\$ **16,95\$**

Coffret Picasso (2 vol.)
Ed. B. Taschen
ord. 99,95\$ **69,95\$**

Champigny

4380 ST-DENIS, MONTRÉAL

MT-ROYAL

844-2587

L I V R E S

ESSAIS QUÉBÉCOIS

PARCOURS
D'UN ÉCRIVAIN

Carnet 41

MARIE-CLAIRE BLAIS

C'est la saison de la chasse sur la péninsule de Cape Cod. Dans les forêts les bois roux, lesquels seront bientôt d'un brun sombre avant la tombée de la neige, c'est l'affolement des lièvres, des perdrix courant vers la protection de leurs trous dans la terre. Dans sa voiture qui longe les étangs, l'étendue uniforme des champs encore roses, à cinq heures du soir, les champs de canneberges aux teintes vives, Eléna frissonne de froid, sous la laine de son chandail bleu, songeant qu'elle s'est sans doute baignée pour la dernière fois en cette saison dans l'océan glacé, elle dont la forme physique fut toujours inébranlable altière, n'aime pas ressentir cette faiblesse du froid qui survient tout à coup, moins encore entendre cette toux grêle qui monte de sa poitrine.

Elle téléphonera à Nina en arrivant à la maison, elle se sentira plus reconfortée, si elle l'invite à venir bavarder avec elle, près du feu de la cheminée, dans le grand salon vide. Mais il n'y a plus de Nina ni Paul, leurs dos se sont voûtés, comme le sien, pense-t-elle, son dos jadis si droit, vers ces plus crevassés de la terre en automne. Mais chaque soir, à cette heure, elle pense «je téléphonerai à Nina... à Paul, ils viendront pour le thé...» et brusquement elle se souvient que comme son mari, ils ne sont plus avec elle, ou si proches encore qu'elle peut sentir leurs faibles présences, dans leurs maisons en bardeaux de cèdre, lorsque sonnent cinq heures, six heures, à la haute horloge ancienne, dans le grand salon, elle prendra conscience qu'il n'y a plus personne à ses côtés, que même Old Boy, le chien qui dormait hier en ronflant dans le spacieux fauteuil de cuir n'est plus là. Elle poursuivra la lecture de ces livres qui sont encore, comme hier, sur la table de marbre, près de la cheminée, elle lira quelques passages de ces livres de Teilhard de Chardin, Simone Weil, dont elle préparait avec des notes il y a peu de temps, les lectures, pour Edmund, mais ce sera distraitemment et sans vaillance, en enlevant et remettant ses lunettes, le regard figé vers les flammes du foyer.

Eléna entend ses pas en entrant dans sa maison déserte, ses pas qui lui semblent lourds, qui traînent un peu: d'une allumette à longue tige elle ranime le feu sous les brindilles de pins, sera-t-elle enfin soulagée de la toux de cette bronchite lorsque sa fille viendra à Pâques? Pourrait-elle l'attendre tout ce temps, cette solitude dans la maison hier toujours pleine est une expérience si dépayssante et nouvelle. Oui, mais pense-t-elle, si elle avait une foi plus ferme en Dieu ne serait-elle pas plus courageuse en affrontant la maladie, la vieillesse, ce que ses amis Paul et Nina ont su accomplir en silence et dans une opiniâtre dignité. Ou sont les poètes Auden, Waldo Frank qui venaient si souvent discuter avec elle le soir, où est Dickinson, le peintre nuancé des marais de Truro? Son cœur se serre de nostalgie; peut-être ses amis ne sortent-ils plus, se protégeant du froid et des vents du large dans leurs cotages, sur les dunes.

Elle va vers la cuisine encore ensoleillée à cette heure-là; devant une photographie, au-dessus du comptoir où l'on voit la souriante famille Kennedy réunie sur une plage de Hyannis Port, elle verse, mais pour elle seule, cette fois, l'habituel whisky de six heures, sur des glaçons qui font un bruit sec en remuant dans un verre; il lui semble que ses mains, ses doigts sont encore ankylosés par le froid pendant qu'elle frotte ses mains l'une contre l'autre. Dans leurs armures de caoutchouc rouge, leurs imperméables rembourrés, les chasseurs ratissent les bois, les champs, les forêts, leurs carabines

tendues devant eux. Eléna les voit de la fenêtre qui éclaboussent de leurs bottes, dans le verger, où Helen a fait ses premiers pas, toute petite, apportant une pomme à ses parents d'un air volontaire, exprimant déjà la détermination de son caractère, les nids fragiles, les mottes de terre et d'herbes des abris d'oiseaux et de lièvres. C'est ainsi qu'elle les surprit de sa voiture cet après-midi, ces chasseurs qui viennent tuer les canards des étangs, qui couvrent de leurs cris harceleurs le sommeil des terres sablonneuses en hiver.

A ce chœur hostile des chasseurs qui troublent sa quiétude, Eléna sent que s'entremêlent dans son souvenir les cris, les hurlements des chasseurs pourchassent les cerfs avec leurs chiens, dans les forêts d'Europe. Les troupeaux de cerfs s'enfuient, dans les bois, les forêts, ils sont cernés par les chiens: parfois un cerf majestueux s'arrête dans une clairière, il est blessé, il ne suit plus les autres, les oreilles dressées, il écoute, la douceur d'un ciel d'automne coule dans son regard, soudain il reprend sa course épuisée à travers les feuilles, mais les chasseurs, sadiques, plutôt que de le laisser fuir, le poursuivent au-delà de son territoire. Ils l'égareront, lui font peur et le cerf mourant est abattu sur un rail de chemin de fer.

Dans la solitude de sa maison vide et froide, séparée des siens, Eléna pense que ces forêts de l'Europe l'ont suivie dans son exil, dans ses départs, de pays en pays, que ces cris des chasseurs triomphants ne se taient jamais. Les hommes sont capables des pires vilénies pense-t-elle, qui les relèvera de tant de bassesses?

Puis avec la chaleur qui réchauffe ses membres peu à peu, elle oublie les funèbres voix. Elle revoit sa petite fille Helen qui marche vers elle sous le pommier, elle se réjouit d'avoir une fille si volontaire, un enfant qui fut décidée dès ses premiers pas, dans l'herbe de l'été et qui vint vers elle, imperturbable, déposer une pomme sur ses genoux. Un enfant qui, comme elle, aura les qualités pour survivre à tous les malheurs sur cette terre. Elle se dit qu'elle est soudain bien solitaire dans la maison aux tentures bleues mais que son destin est ainsi fait. Eléna aura jusqu'à la fin la simplicité d'être heureuse, et demain, s'il fait un peu moins froid qu'aujourd'hui, elle luttera encore contre les vagues rudes de l'océan, en hiver.

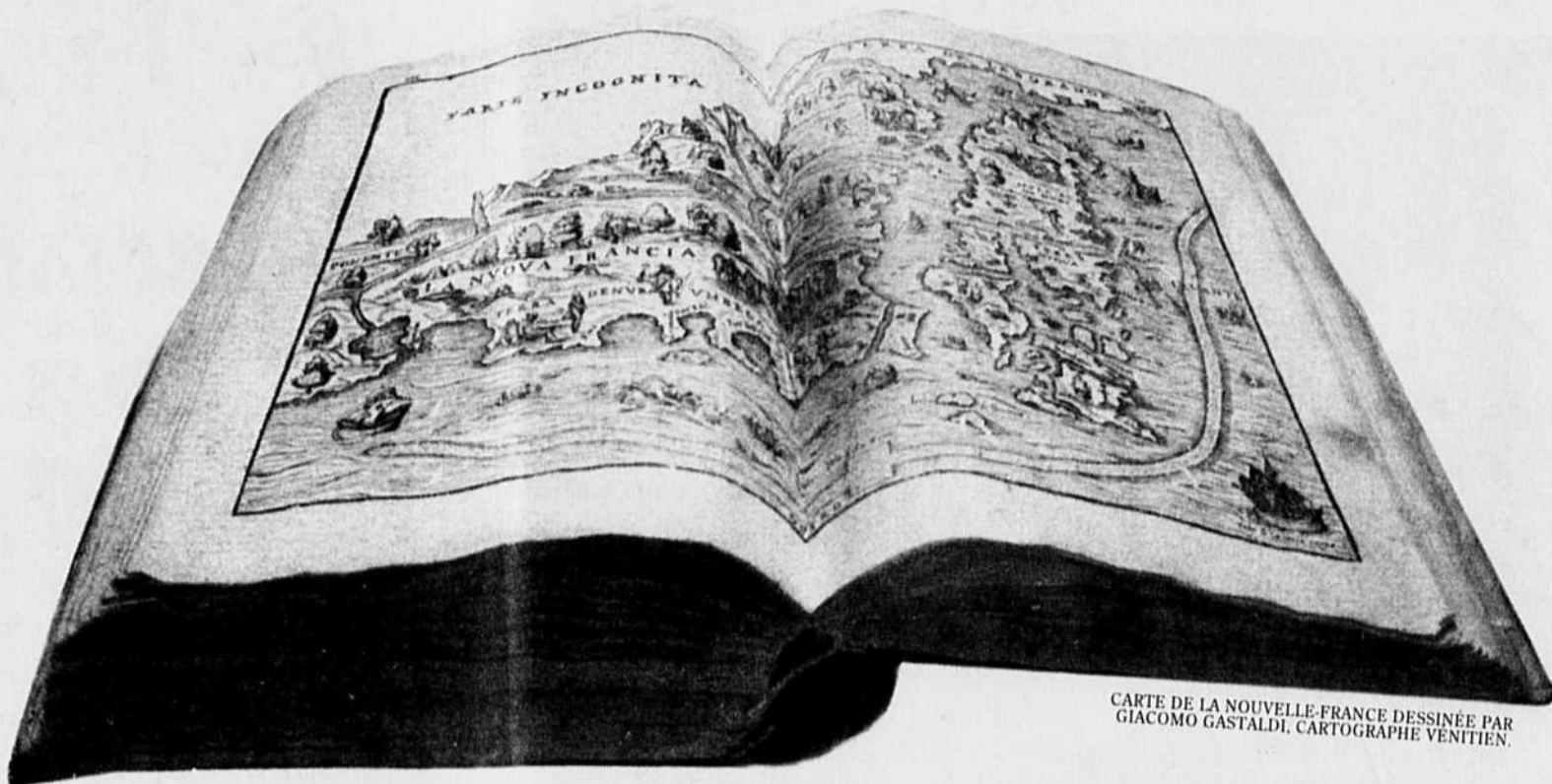
Les
troupeaux
de cerfs
s'enfuient,
ils sont
cernés.



Eléna
pense que
ces forêts de
l'Europe l'ont
suivie dans
son exil.

Un archéologue de l'imaginaire

Les racines de la littérature québécoise



CARTE DE LA NOUVELLE-FRANCE DESSINÉE PAR GIACOMO GASTALDI, CARTOGRAPE VENTINIEN.

FORMATION DE L'IMAGINAIRE LITTÉRAIRE
AU QUÉBEC, 1764-1867
Maurice Lemire, L'Hexagone,
«Essais littéraires», 280 pages

Tous ceux qui travaillent dans le domaine de la littérature québécoise connaissent le *DOLQ*, ou *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, dont Maurice Lemire fut l'architecte, une brique qui recense toutes les œuvres canadiennes de langue française de Jacques Cartier à nos jours (1975). Il s'agit d'un ouvrage essentiellement descriptif qui complète l'Histoire de la vie littéraire au Québec, un projet actuellement en cours (deux des cinq tomes prévus sont parus) qui vise à faire l'interprétation de cette nomenclature. En somme, M. Lemire, qui fut prof à l'Université Laval pendant plus de vingt ans avant de prendre sa retraite en 1991, est un spécialiste de l'histoire littéraire et des questions institutionnelles et *Formation de l'imaginaire littéraire au Québec*, qui vient de paraître à L'Hexagone, s'inscrit tout naturellement dans cette optique.

Une naissance difficile
qui dure un siècle

L'époque étudiée correspond à la centaine d'années environ qui sépare la Conquête (c'est-à-dire la Défaite) de la Confédération. Mil sept cent soixante-quatre, c'est la rupture d'avec les origines, la grande coupure d'avec la mère patrie, mais aussi la naissance d'une institution littéraire propre, ne serait-ce que du strict point de vue de l'édition ou, plus décisivement, du point de vue social

ROBERT
SALETTI

avec la lente mais inévitable apparition d'une bourgeoisie canadienne-française, que M. Lemire qualifie d'ailleurs de pseudo-bourgeoisie — tant son rôle économique demeure modeste et son anti-cléricisme embryonnaire — le fait que la bourgeoisie, jusqu'à tout récemment, ait été élevée dans le giron cléricale doit être interprété d'ailleurs comme un des traits spécifiques de notre vie culturelle et politique. A l'autre bout, le choix de 1867 apparaît plus arbitraire dans la mesure où l'influence du pacte confédératif sur la vie intellectuelle et littéraire canadienne-française n'a pas été des plus fortes. L'auteur emprunte néanmoins cette date, car les années 1860 coïncident historiquement avec le déclin intellectuel de la ville de Québec, au profit de Montréal.

Pour analyser ce siècle littéraire, M. Lemire se mue en archéologue de l'imaginaire. Son travail consiste à traquer les principaux mythes ou archétypes qui structurent l'imaginaire canadien-français de l'époque (la littérature constitue ici le mode par excellence de formation de

l'imaginaire). S'inspirant des méthodologies de Gilbert Durant et du Canadien Northrop Frye, l'analyse met successivement en relief les «mythes» de la frontière (sur le modèle du Far West américain), de la terre promise, d'un Eros lié à la mort, et de l'Indien farouche (opposé au missionnaire bienveillant). Dans le cinquième et dernier chapitre — peut-être le plus intéressant en principe en ce qu'il touche directement l'un des fondements de la démarche, soit le lien entre la culture populaire et la culture lettrée —, sont exposés les rapports particuliers qu'entretiennent les auteurs de l'époque avec le genre fantastique en vogue en Europe.

Un essai honnête

S'appuyant sur plusieurs dizaines de romans et de textes brefs de la période, dont les classiques *La terre paternelle* de Charles Guérin et Jean Rivard dans lesquels se trouvent concentrés les éléments archétypaux mis en évidence, la lecture de M. Lemire est à la fois proche des œuvres et de nature très symbolique. Celui qui ne connaît qu'imparfaitement la littérature canadienne-française du XIX^e siècle appréciera le premier aspect de cette lecture mais trouvera la compréhension du second plus malaisée. L'auteur aurait eu avantage dans ce cas à expliquer un tant soit peu les méthodologies de Durant et de Frye, et à préciser son interprétation de la notion de mythe autrement qu'en renvoyant le lecteur à Mircea Eliade. Ses conclusions générales sur la fragilité de la représentation littéraire de l'époque, sur l'édifice familial qui la sous-tend

et qui privilégie l'ici à l'ailleurs, le connu à l'inconnu, et sur le rôle difficile mais somme toute conservateur de l'élite locale, auraient parues plus justifiées, à défaut d'être proprement originales. Dans le même ordre d'idées, plus étayée d'un point de vue théorique et mieux exploitée par l'analyse, la question des rapports entre culture vulgaire et culture savante aurait pu permettre à l'essai de véritablement s'élever au-dessus de considérations générales comme celle de l'élite nourrie de la culture populaire qui la modèle selon sa vision du monde.

Au total, *Formation de l'imaginaire littéraire au Québec* m'apparaît comme le résultat d'une lecture sérieuse, professionnelle, respectueuse des œuvres mais à laquelle font légèrement défaut un esprit de synthèse et la volonté de mettre à profit certaines problématiques théoriques. Un essai honnête mais sans génie critique.

♦ ♦ ♦

Vous avez entre les mains le dernier cahier des livres de l'année. Je profite de l'occasion pour remercier tous ceux qui se sont intéressés à mes pérégrinations dans l'univers des essais québécois. Je vous souhaite de bonnes vacances naturellement remplies d'éclats ensoleillés (si ça se trouve), de musiques enchantées (du jazz par exemple) et de lectures (pas nécessairement des essais). Puisque les éditeurs ont l'habitude de prendre peu de repos, cette rubrique se poursuivra durant l'été. Il n'était pas question que je vous laisse tranquille...

sur présentation de ce coupon

25%*

à partir du prix régulier
(sur livres en inventaire seulement)
sauf ceux marqués d'un xde réduction sur un livre
de votre choix

LIBRAIRIE

PAPETERIE

le Parchemin

Mezzanine Métro Berri-UQUAM • tél.: 845-5243
Offre valable jusqu'au 30 juin 1993

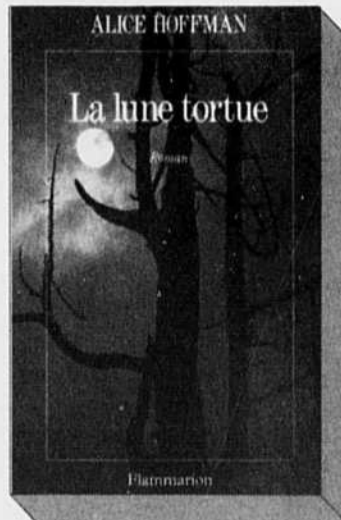
Les Dessous des Folles alliées, un livre affriolant

Lucie Godbout

Les Folles alliées ont-elles fait du théâtre engagé
ou du spectacle de variétés?
Sont-elles mortes de rire ou noyées de larmes?Leurs spectacles vous ont fait rire?
Leur livre vous fera lire!

320 pages, 24,95 \$

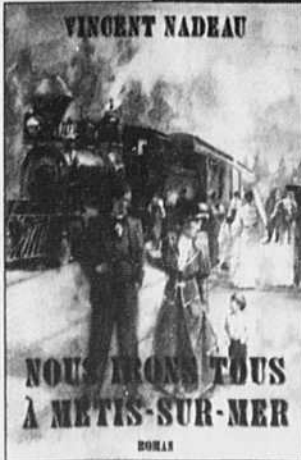
les éditions du remue-ménage

Votre coup de cœur
de l'étéLA LUNE
TORTUE
d'Alice HoffmanUn roman noir aux reflets
roses écrit par «un écri-
vain de la plus admirable
force.»
John Irving

19 95\$

LES ÉDITIONS
FlammarionVINCENT NADEAU
NOUS IRONS TOUS
À MÉTIS-SUR-MER

ROMAN

318 p.
19,95 \$

UN BEST-SELLER

«Tous les ingrédients d'un bon
roman populaire sont là. [...] Tout
cela est fin prêt pour la télé.»Réginald Martel, *La Presse*XYZ
éditeur

815, rue Ontario Est, bureau 201, Montréal (Québec) H2L 1P1